

CAHIER
B

La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Musique actuelle Page B 3
Cinéma Page B 4
Théâtre Page B 6
Disques classiques Page B 7
Jazz et blues Page B 8
Vitrine du disque Page B 8
À Québec Page B 9
Télévision Page B 10
Grille télé du week-end Page B 11
Agenda culturel Page B 12

DANSE



Le rouge et le noir

Une danse masculine
et sensible à l'Agora
du 24 octobre
au 2 novembre

Avec *Rumeurs*, Sylvain Émard
signe une œuvre forte, et
presque malgré lui, complète un
triptyque amorcé en 1993, avec
Terrains vagues.

ANDRÉE MARTIN

Sylvain Émard est définitivement
un poète du corps. Ses spectacles
chorégraphiques, à la fois sombres et
lumineux, sont toujours un mélange
de rêve et de mouvements purs,
d'émotions intenses et d'identités plu-
rielles. Avec ses œuvres, il plonge
constamment dans les arcanes les
plus profondes de l'être humain, et
son esthétique possède quelque chose
de fin et de brut. Chez ce choré-
graphe, les corps se présentent non
pas comme une série de lignes, mais
plutôt comme un mélange complexe
de masses et de muscles qui envahis-
sent l'espace avec une densité exces-
sivement concentrée. Dans *Rumeurs*,
présenté à l'Agora de la danse du 24
octobre au 2 novembre prochain,
Emard pousse plus loin sa recherche
esthétique et sensible.

Avec le succès remporté lors de la
première mondiale au Festival Danse
Canada, cette nouvelle création arrive
à Montréal précédée d'une réputation
digne du travail du chorégraphe et de
son équipe. Plusieurs tournées sont
déjà prévues pour l'an prochain, no-
tamment aux États-Unis, au Canada,
et bien sûr en Europe, terre d'accueil
par excellence des chorégraphes qué-
bécois. «Le lendemain de la première
à Ottawa, nous avions déjà beaucoup
de producteurs qui manifestaient un
intérêt pour la pièce, précise Sylvain
Emard. Le plus étonnant, c'est que ceux
qui produisent rarement de la danse
ont eu un coup de cœur, et ont décidé
de s'embarquer dans l'aventure». Si Ot-
tawa a eu droit à la première mondia-
le, Montréal aura la primauté de la ver-
sion complète de l'œuvre. Aux qua-
rante-cinq minutes d'origine, demeu-
rées intactes depuis Ottawa, le choré-
graphe a ajouté un prologue d'une
quinzaine de minutes, où l'ensemble
des cinq interprètes est mis à profit.
De plus, une résidence d'un mois, à
l'Agora de la danse en août dernier,
aura permis d'une part la création de
ce prologue dans une situation
proche du spectacle, et d'autre part
de peaufiner la pièce dans ses
moindres détails.

Maturité artistique

Sylvain Émard demeure l'un des
chorégraphes montréalais qui fait de
plus en plus parler de lui sur la scène
nationale et internationale. La perma-
nence comme le renouvellement de
son style, où chaque œuvre nous fait
découvrir une nouvelle facette de
l'univers esthétique et sensible dans
lequel il navigue, n'est pas étrangère à

VOIR PAGE B2: DANSE

LES ARTS

Betty Goodwin,
Black Parcel, 1971

Collection
Mireille
et Bernard Lagacé



PHOTO: RICHARD-MAX TREMBLAY

Le regard intérieur



du

De la privatisation du risque

L'Œil du collectionneur
et le choix des conservateurs
au Musée d'art contemporain
de Montréal

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Des collections privées au musée, pourquoi pas?
La chose s'est déjà vue, et mille fois plutôt qu'une. Les
collections publiques se sont toujours enrichies par
l'intermédiaire de dons et de legs réalisés par des
bienfaiteurs, des collectionneurs, des artistes ou des
descendants de tout ce beau monde. Des musées
complets ont été fondés de cette façon. Un des tout

VOIR PAGE B10: PRIVATISATION

Jusqu'au 5 janvier, l'exposition du **Musée d'art contemporain**
remet en circulation 189 œuvres modernes
ou encore très contemporaines, internationales
ou locales, toutes faisant partie de
collections privées.
L'occasion est inespérée, chapeau!

collectionneur

BERNARD LAMARCHE

Les collections prestigieuses attirent générale-
ment un lot appréciable de visiteurs. On a l'im-
pression de partager un tant soit peu la richesse
culturelle et économique de ces bonzes argen-
tés. Récemment, on a eu droit aux chefs-
d'œuvre de la collection William S. Paley, au Musée
des Beaux-Arts de Montréal. En 1994, la collection Barnes pré-
sentée à Toronto a mérité un intérêt plus que soutenu.
Pour ne nommer que celles-là, on peut apprécier la collec-
tion Frick à New York, et à Londres, plus prestigieuse en-
core, la collection Saatchi. En ce sens, l'idée du Musée
d'art contemporain de présenter les œuvres de collections
québécoises n'est pas en reste de ces préoccupations aux
accents sociologiques non négligeables.

Avec ses 189 œuvres, pour 15 collectionneurs, l'exposi-
tion est d'une pertinence indéniable. La singularité de l'ini-
tiative du Musée provient du fait que ce sont des collec-
tions vouées à l'art contemporain qui sont présentées et

non pas des collections historiques. On ne peut pourtant
traiter ces corpus d'œuvres relativement récentes comme
on aborde la collection Barnes, par exemple. C'est pour-
quoi l'événement comporte des intérêts sociologiques
plus immédiats, les discours sur les motivations inté-
rieures de l'esthétique de ces collectionneurs étant sou-
vent à produire. L'heureuse particularité de l'exposition
montée par le MACM exige des ajustements majeurs dans
le traitement des données, ne serait-ce qu'en regard du re-
latif anonymat médiatique des collectionneurs en lice. Or,
si l'exposition est une réussite — les œuvres présentées
sont presque toutes fort appréciables et l'accrochage très
approprié — les conservateurs n'ont réussi que partiel-
lement le défi de présenter ce phénomène sous un éclairage
tout à fait conséquent avec ses enjeux réels, qui ont plus à
voir avec le problème de la diffusion et de l'exposition des
œuvres, qu'avec la «fièvre» du collectionneur, dont on
apprend somme toute très peu.

VOIR PAGE B2: COLLECTIONNEUR

Les
**Rendez-
vous**
de la
nouvelle
chanson

du 5 au 9 novembre 1996 à 19h30
Salle *Odyssée*

855, boul. de la Gappe
Gatineau (Québec)<http://www.omnimage.ca/clients/gatineau/maison.htm>

Réservations : (819) 243-2525

Producteur : Maison de la culture de Gatineau
Diffuseur officiel : CBOF 90,7 FM

LE DEVOIR

Holiday Inn
Plaza la Chaudière

LeDroit

CONSEIL RÉGIONAL
DE DÉVELOPPEMENT
DE L'OUTAOUAISavec
Dan Bigras,
Luce Dufault,
Rieux,
Micheline Scott
et plusieurs autres!

FINALE DU CONCOURS
**TOUT NOUVEAU
TOUT SHOW**
Radio-Canada
CBOF 90,7 FM

LES ARTS

DANSE

Une infinité de monde

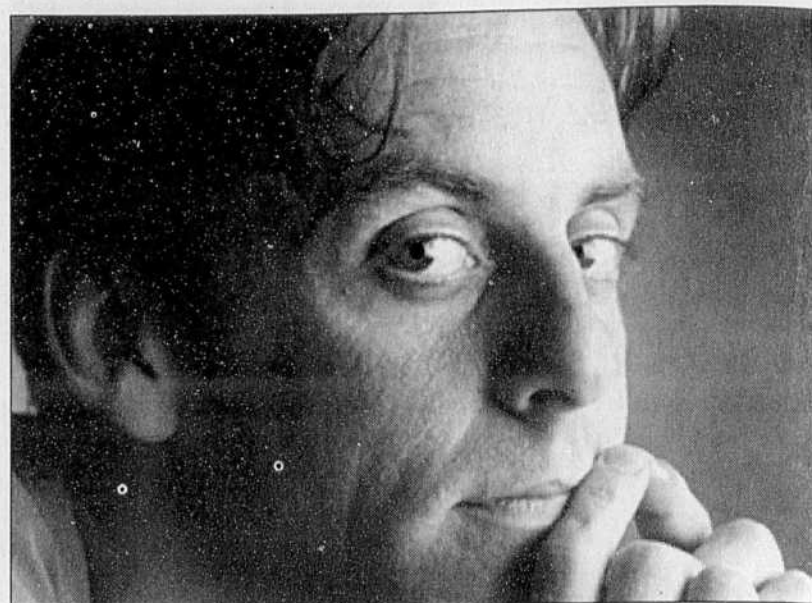
SUITE DE LA PAGE B1

ce succès grandissant. Récipiendaire cette année du prestigieux prix Jean A. Chalmers en chorégraphie, son art est ainsi consacré (au même titre que ses prédécesseurs : Lock, Laurin, Perreault, Chouinard, etc.), et ce autant aux yeux des amateurs, que des professionnels. «C'est touchant et gratifiant d'avoir une certaine reconnaissance du milieu. Le prix J. A. Chalmers est décerné par les pairs, et c'est pour moi un signe d'encouragement particulièrement bienvenu, surtout ces années-ci où le soutien de l'État est limité, presque symbolique. Ce prix là est aussi important dans la mesure où il attire l'attention sur ce que tu fais. Je ne peux pas nier, qu'il y a plus de diffuseurs qui se sont intéressés à mon travail cette année.» Derrière l'aura produit par l'obtention de cette reconnaissance, il y a l'œuvre, *Rumeurs*. Tout les grands prix du monde ne sauraient véritablement convaincre les spectateurs et les producteurs, sans l'appui de créations solides et personnelles. En cela, la source d'Énard ne s'est jamais tarie depuis ses débuts au milieu des années 80.

Avec cette plus récente création, le chorégraphe met en scène cinq brillants interprètes masculins : Marc Boivin, Blain Neufeld, Luc Ouellette, Sylvain Poirier et Ken Roy. Par là, il réalise une danse d'homme, comme

on en voit peu en chorégraphie. «Pour cette pièce, j'ai créé des conditions qui intuitivement, m'interpellaient. J'ai choisi de travailler avec cinq hommes. J'accorde une grande importance au choix des danseurs. Il faut que je sois très stimulé par eux.» En plus de présenter une scénographie d'une beauté saisissante, un univers étrange où l'illusion plane continuellement, l'artiste installe une gestuelle prolifique, comme véhicule sensible et émotif. «Ce que je cherche, c'est l'authenticité du mouvement. Pour *Rumeurs*, je ne suis pas parti d'une thématique. Je me suis d'abord concentré sur la danse, qui elle, aussi étrange que cela puisse paraître, a fini par imposer son contenu. Avec les danseurs, nous avons eu dès le départ, une approche kinesthésique.»

Comme plusieurs chorégraphes contemporains, Sylvain Énard n'inclut jamais de sens très précis dans ses œuvres. *Rumeurs* donne à voir et à saisir une infinité de monde; la solitude, la compassion, la mort discrète, la tendresse, les bruits silencieux, etc. En fait, chaque moment peut être interprété de mille et une manières, un peu comme en musique. «Lorsque j'imagine une œuvre, et que je la regarde ensuite, c'est toujours comme si je me retrouvais en face d'un rêve. Cette qualité onirique est omniprésente dans mon travail artistique. On y retrouve une logique propre au rêve, une sorte de logique illogique, mais qui finit par



MICHAEL SLOBODIAN

Sylvain Énard

avoir une certaine cohérence. Ce qui m'intéresse, c'est d'avantage de créer une musique du corps, qu'une trame narrative.»

Même si ce n'était pas l'intention du chorégraphe, avec le recul des dernières années, *Rumeurs* semble s'imposer comme la troisième pièce d'un triptyque. On retrouve dans *Terrains vagues* (1993), *Des siècles avec vous* (1994), et *Rumeurs* (1996) les mêmes collaborateurs; la musique de

Bertrand Chénier, la scénographie de Richard Lacroix, les éclairages de Marc Parent, les costumes et les maquillages d'Angelo Barsetti. De plus, les trois œuvres sont plus masculines que féminines, présentent une esthétique influencée, de près ou de loin, par les toiles de Francis Bacon, de même qu'une certaine présence de la couleur rouge; discrète dans *Terrains vagues* et *Des siècles avec vous*, véritable brasier dans *Rumeurs*.

Une scène de *Rumeurs*.

MICHAEL SLOBODIAN

COLLECTIONNEUR

Une exposition réussie

SUITE DE LA PAGE B1

Le gigantesque appareil médiatique autour de la venue de la collection Barnes à Toronto passait par la personnalité déconcertante du personnage. En allant voir cette exposition, on partageait aussi l'excentricité affichée de sa vie publique. Tout allait en ce sens, pour renforcer le mythe du Docteur Barnes, de ses choix d'accrochage hors du commun pour l'époque — déjà cette donnée mériterait discussion —, de son engagement envers la culture visuelle, etc. La psychologie et la biographie du personnage précédaient et l'emportaient presque sur les œuvres pourtant importantes de cet événement. Son activité collectionneuse correspondait à sa biographie mouvementée.

C'est un peu la carte que jouent ici les conservatrices de l'exposition, Paulette Gagnon et Yolande Racine. *L'œil du collectionneur* sonne comme «la main du dessinateur», ou pire, comme «l'âme du peintre». L'axe biographique est mis de l'avant, et on laisse croire qu'à travers le parcours des œuvres, on pourrait accéder à l'univers des passions intimes des collectionneurs. À preuve cette phrase,

tirée du catalogue de l'exposition: «(Collectionner) c'est avant tout une aventure personnelle, voire autobiographique, dans laquelle est investie une partie de soi qui porte cette trace inaliénable.» Cette passion est bien réelle, on ne saurait le nier, mais comment au juste arrive-t-on à cette identité si fortement inscrite dans les choix des œuvres? Rien ne nous informe à ce sujet.

La passion des mécènes

Si ce discours «psychologisant» est difficilement défendable pour les œuvres contemporaines (à la limite pour toutes les œuvres), on voit mal comment il peut être viable pour l'art de la collection, sauf si on étudie les pulsions implicites à la manie de collectionner. Tout se passe comme si, à défaut de pouvoir retrouver l'âme des artistes à travers leurs œuvres, on allait découvrir celles de leur collectionneurs. On retombe dans un des vieux pièges de l'histoire de l'art de faire s'équivaloir art et biographie, sauf que l'on déplace sur les collectionneurs cette équation un peu simple. Les œuvres gagneraient-elles les traces de la passion de ces mécènes

au moment de l'achat? On en doute et, nuance, dans les salles du musée, ce sont les œuvres et leur regroupement qu'on observe, pas les collectionneurs eux-mêmes.

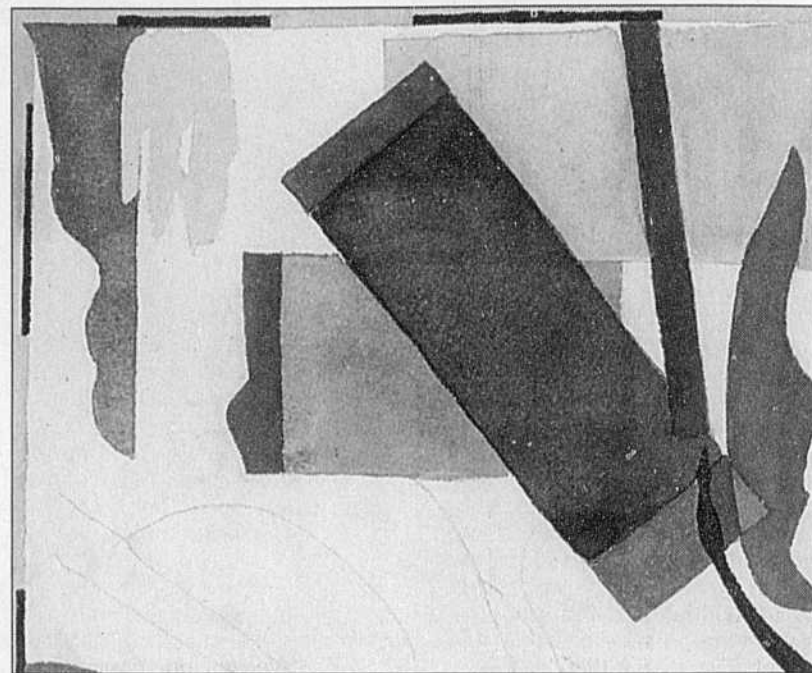
N'allez surtout pas croire que l'exposition n'en vaut pas la peine. Au contraire, cette exposition est très réussie et constitue un événement majeur dans l'actualité culturelle montréalaise. C'est déjà beaucoup, il y a le constat que des acheteurs pour l'art contemporain existent bel et bien, et pas seulement des acheteurs occasionnels. Mais les questions soulevées par cette exposition ne sont pas toujours abordées de front. C'est face à un réel problème d'exposition des œuvres que nous sommes confrontés. Le travail de diffusion de l'art contemporain par le musée palie, par la réactivation de la visibilité des œuvres, le passage de ces œuvres du domaine public à celui plus hors d'atteinte du privé. Pourtant, cette dimension importante de la diffusion des œuvres est à peine soulevée dans le catalogue.

Par ailleurs, si on peut observer statistiquement les préférences des collectionneurs, ou encore certains

tics qu'ils peuvent avoir, c'est dans la mesure où nous sommes conviés à une typologie des collectionneurs que cette exposition est importante. Certains y vont pour des œuvres dites historiques, d'autres favorisent un artiste en particulier, il y en a même — contrairement à l'opinion générale — qui achètent majoritairement de l'installation, etc. C'est là qu'on apprécie le travail des deux conservatrices, d'avoir une approche où sont brisés certains lieux communs associés aux collectionneurs.

Autrement, les principes d'accrochage retenus par les conservatrices sont très pertinents. On a d'abord privilégié un accrochage par collection. Il y a là une volonté de cerner des spécificités à chaque type de pratique. Mais encore, si l'accrochage apparaît parfois étonnant, c'est qu'on a voulu marquer l'écart qu'il y a entre les standards muséologiques et la disposition domestique des œuvres. Cela laisse entrevoir les contraintes du contexte domestique et les préférences des collectionneurs pour ce qui est de l'accrochage.

On n'a pas cherché à reproduire à fond les espaces domestiques, mais



SOURCE MAC

After Matisse, aquarelle et graphite sur papier, de Sherrie Levine.

les coins repos, rares dans les musées en général, prennent les allures d'un chez-soi confortable. On aurait pu construire ne serait-ce qu'un intérieur complet, mais ce penchant fort à propos pour rendre l'échelle domestique tente de rendre compte un peu, en ralentissant efficacement le par-

cours des visiteurs, de ce que peut vouloir dire «vivre» avec une œuvre d'art contemporain. À ce moment seulement, assis dans un fauteuil chaud, où on se retrouve un peu à leur place, on a une infime idée du rapport à leurs œuvres qu'ont les collectionneurs.

de Jérôme Labbé
mise en scène
André Brassard

Jusqu'au
Attention
Colorado

Enfin, sauter dans le vide sans parachute...!

du 4 au 31 octobre 1996

avec Vincent Bilodeau
Éric Cabana
Hugolin Chevrete
Frédérique Collin
Mario Saint-Amand

et les concepteurs
Guillaume Lord
Daniel Fortin
Martin Labrecque
Christian Thomas

théâtre d'aujourd'hui
LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

DIRECTION ARTISTIQUE
MICHELLE ROSSIGNOL

3900, rue St-Denis, métro Sherbrooke, réservations 282-3900
E Mail: <theatre.daujourdhui@sympatico.ca>

Les deux mondes

L'AMOUR. LA GUERRE. LE DESTIN.

LEITMOTIV

Drame musical de Michel Robidoux
mis en scène par Daniel Meilleur
Textes : Normand Canac-Marquis. Vidéo : Yves Dubé

Avec Noëlla Huet, mezzo-soprano. Réal Bossé, Caroline Lavigne.

Spectacle inaugural du nouveau Théâtre des Deux Mondes, 7285 Chabot (métro Fabre)
Du 5 novembre au 8 décembre, jeu., ven., sam., 20h, dim. 15h.

Réservations : (514) 593.4417

Cahier spécial

9 novembre 1996 LE DEVOIR

Salon du livre
DE Montréal

Tombée publicitaire: le lundi 4 novembre 1996

LES ARTS

Le bonheur ou le savoir

Quelques heures avant que je plonge dans le rapport des États généraux sur l'éducation, la semaine dernière, un professeur de musique d'une faculté reconnue m'entretenait mi-figure mi-raisin des perles tirées d'un récent séminaire du programme de maîtrise: la jeune femme convaincue que Wagner était contemporain de la seconde guerre mondiale, l'autre surprise d'apprendre que Shakespeare n'était pas un poète latin. Et elles sont étudiantes en arts, pas en gestion! J'étais donc toute disposée à accueillir, des sages qui venaient de retourner chaque pierre de notre système d'éducation, un diagnostic sévère d'inculture et un traitement choc.

S'ils ont pensé dire l'ignorance abyssale de l'école québécoise, ce qu'on devine dans l'unique et discrète ligne qui suggère de «*rehausser le niveau culturel*» des curriculums, les commissaires se sont gardés d'insister. Alors que les chapitres sur l'égalité des chances, la laïcité, l'université, sont courageux et proposent de fermes orientations, le contenu même de l'enseignement est traité de façon plutôt informelle, désireuse d'accommoder tout et son contraire.

La culture n'est pas absente du rapport final des États généraux mais la notion en est si diluée qu'elle sombre dans l'insignifiance. Pour prôner, par exemple, une «*culture générale solide*», on suggère de «*mettre les élèves en contact avec la diversité du patrimoine constitué dans les divers domaines de la culture, avec les productions humaines les plus significatives, et (de) leur permettre, par un approfondissement progressif des disciplines enseignées, d'acquérir*

les connaissances de ces différents champs, d'établir des liens entre elles, de développer les habiletés et les attitudes nécessaires à la compréhension et à la maîtrise de leur environnement de même qu'à leur insertion dans un monde en changement en tant qu'être créatifs et citoyennes et citoyens responsables». Ouf. L'école catholique se promettait de faire le salut éternel de l'enfant, l'école laïque fera son bonheur et sa perfection sur terre.

Le dit enfant sera aussi démuné qu'avant. Car deux questions fondamentales, pour quiconque se retrouve un beau matin devant trente élèves se demandant ce qu'ils font là, sont ici éludées.

1) Quels sont les «*divers domaines*» de la culture et à l'intérieur de ces domaines, quelles sont «*les productions humaines les plus significatives*», notamment celles qu'on devrait étudier au Québec?

2) Si on parvenait même à s'entendre sur ces «*connaissances des différents champs*», s'agit-il d'y initier les élèves le mieux et le plus largement possible ou d'assurer au surplus qu'ils y grandissent en grâce?

Tout en admettant que la Commission n'était pas outillée pour produire elle-même une réforme des curriculums, on se serait attendu à ce qu'elle propose au moins quelques axes des savoirs, elle laisse la voie ouverte à toutes les approches et partant, à toutes les interprétations de la culture. Y compris celle qui trouve, encore aujourd'hui,

qu'on peut aussi bien appréhender le monde dans *Tintin* que dans Wagner et Shakespeare, et qu'il n'y a pas de mal à ne rien savoir des deux derniers, si on est bien dans son Québec et dans sa peau individuelle.

L'étude de la langue doit-elle insister d'abord sur la maîtrise du code linguistique ou continuer à valoriser la communication et l'expression de la «*sensibilité*» des individus? Les œuvres littéraires sont-elles des objets culturels en soi ou des occasions de «*découvrir l'être humain*» et de débattre de ses problèmes existentiels en classe? Le rapport ne privilégie rien; il additionne simplement les *desiderata* des uns et des autres, de ceux qui souhaitent une école du savoir et de ceux qui prennent l'école pour une

thérapie de croissance personnelle. Il est d'ailleurs étonnant, dans ces conditions, qu'il ne fasse aucune place à la culture dans sa discussion du «*champ de la technologie, des sciences, et des mathématiques*», qui en sont le plus dépourvus.

Les sept lignes que le rapport consacre à l'enseignement des arts sont aussi décevantes. Oui les arts témoignent «*de l'histoire et de l'évolution de l'humanité*» mais ils sont aussi «*des formes de communication et d'expression de soi*». Nulle part on ne dira que l'école québécoise a évacué à peu près entièrement l'initiation à l'héritage artistique d'ici et d'ailleurs au profit d'une «*expression de soi*» qui nous donne peut-être d'excellents étudiants en musique et

arts plastiques, mais de parfaits ignorants des fondements culturels de leur discipline, qui ne voient pas l'utilité de se renseigner mieux.

Le rapport, en s'en tenant à ce niveau de généralités, finit par ressembler aux manuels de pédagogie de ma jeunesse, ces ennuyeux répertoires de toutes les bonnes choses qu'on devait enseigner à la jeunesse de la bonne façon. Ils valent en théorie dans toutes les écoles de la planète — c'est pourquoi ils étaient souvent importés de France et anonymés tels quels — et ils font faillite dans toutes les situations particulières. L'inculture spécifique de l'école québécoise, ses carences énormes en matière historique et notamment en histoire nationale, son hésitation à imposer l'apprentissage et la maîtrise d'un français correct et conforme à la norme internationale, son mépris explicite de la culture dite «*livresque*», auraient dû apparaître dans des «*états généraux*» qui portaient après tout sur l'éducation québécoise et non sur l'éducation de la jeunesse mondiale à la fin du vingtième siècle, comme ce rapport Delors (UNESCO, 1996) qui inspire beaucoup la commission mais que nous pouvions lire dans le texte.

On ne se surprendra pas, dès lors, de ne pas trouver de considérations particulières sur le sinistre qu'est le niveau culturel des maîtres québécois. Tout au plus souhaite-t-on que le remplacement actuel des cohortes d'enseignants soit l'occasion d'en recruter de mieux préparés, disposant d'une «*excellente culture générale qui doit être acquise avant l'entrée à l'université*». On se demande bien où ils la prendront, les malheureux...



Lise Bissonnette

MUSIQUE ACTUELLE

Place à l'improvisation

René Lussier aura carte blanche durant presque toute une semaine au théâtre La Chapelle

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Rarement offre-t-on à René Lussier une scène sur un plateau d'argent... et il a décidé de sauter sur l'occasion et d'accepter de relever le défi. Il occupera donc le théâtre La Chapelle tous les jours, de mercredi à dimanche, en première partie en duo, en seconde partie avec son ensemble. Les copains d'abord!

En vingt ans de carrière menée un peu en marge, à faire ce qui lui plaît, René Lussier a côtoyé quantité de musiciens. À 16 ans, en 1973, il donnait à Chambly ses premiers spectacles payants. De 1976 à 1980, il jouait avec Conventum. Depuis, il multiplie ses engagements avec divers artistes — cette année seulement il est membre de six groupes à la fois —, fait dans l'improvisation musicale et signe toujours de la musique de films. Parce qu'il aime, et surtout parce que c'est pour lui la seule façon de joindre les deux bouts. On lui doit notamment une quarantaine de musiques sur des films de l'Office national du film — *L'Albino*, *Riopelle*, *Beyrouth à défaut d'être mort*, *Trois Pommes à côté du sommeil*. Il passe sans problème de documentaires sur de sanglants sujets — il vient de terminer la musique pour un long métrage

sur le génocide rwandais, il en a signé quantité d'autres sur les guerres civiles — aux sujets plus artistiques.

L'école de l'amitié

Au cours des six derniers mois, René Lussier vient de faire paraître sept DC, pour certains des rééditions de disques vinyle (*Chants et danses du monde inanimé* fait cependant en partie de nouveau matériel, *Fin du travail*), ou des compositions originales, comme son petit dernier, *Trois Histoires*. «*Je travaille sans cesse*», admet Lussier.

En fait, il a l'allure et la philosophie du jeune musicien marginal, toujours avec quelque copain, toujours en révolte contre quelque institution. «*Quelle horreur la télévision!*» (traduction libre!) ou encore «*Pourquoi aurais-je étudié la musique à l'université? Pour être sûr d'en sortir et de ne jamais en jouer, comme il arrive à la majorité de ses finissants?*»

Loué soit-il, cependant, de ne pas se lancer dans les habituelles jérémiades des artistes québécois en mal de subventions. Lui non plus ne reçoit pas beaucoup d'aide gouvernementale mais n'en fait pas grand cas. «*Je m'en crée moi-même, de l'emploi!*»

Avec ses groupes, il répète sur le plateau Mont-Royal où il est né et où il revient toujours entre deux tour-

nées en Europe. Comme d'autres musiciens du coin, il loue à l'heure un studio communautaire et y passe des après-midi à répéter parmi les jeux de fléchettes, les bidons de lait, les cartons, les abats-jour...

«*C'est l'amitié qui régit tout*», souligne Lussier. Au théâtre La Chapelle, il jouera par exemple un duo avec Jean Derome. Ils se connaissent depuis vingt ans et ont entre autres travaillé ensemble pour le disque et le spectacle *Le Trésor de la langue*. La collaboration entre Lussier et le clarinettiste Robert M. Lepage (sur scène jeudi), elle, date des années 80.

Pour les disques aussi, l'amitié a fait de petits miracles. Avec l'aide de neuf compositeurs, Lussier a fondé l'étiquette Ambiances magnétiques qui facilite la production et la diffusion de musique actuelle d'ici.

La Grande Boudine

Malgré toute cette solidarité, le Québec demeure néanmoins une terre relativement hostile à ce type de musique dite «*spécialisée*». «*Ici, une fois que t'as fait le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, le Festival de jazz de Montréal et quelques Maisons de la culture, c'est fini. Puis même si tu fais de la musique instrumentale, quand t'es Québécois, tu ne peux pas compter sur le reste du Canada pour t'inviter...*»

En Europe, où Lussier passe une partie de l'année, les choses sont plus faciles. «*Il y a d'abord plus de*

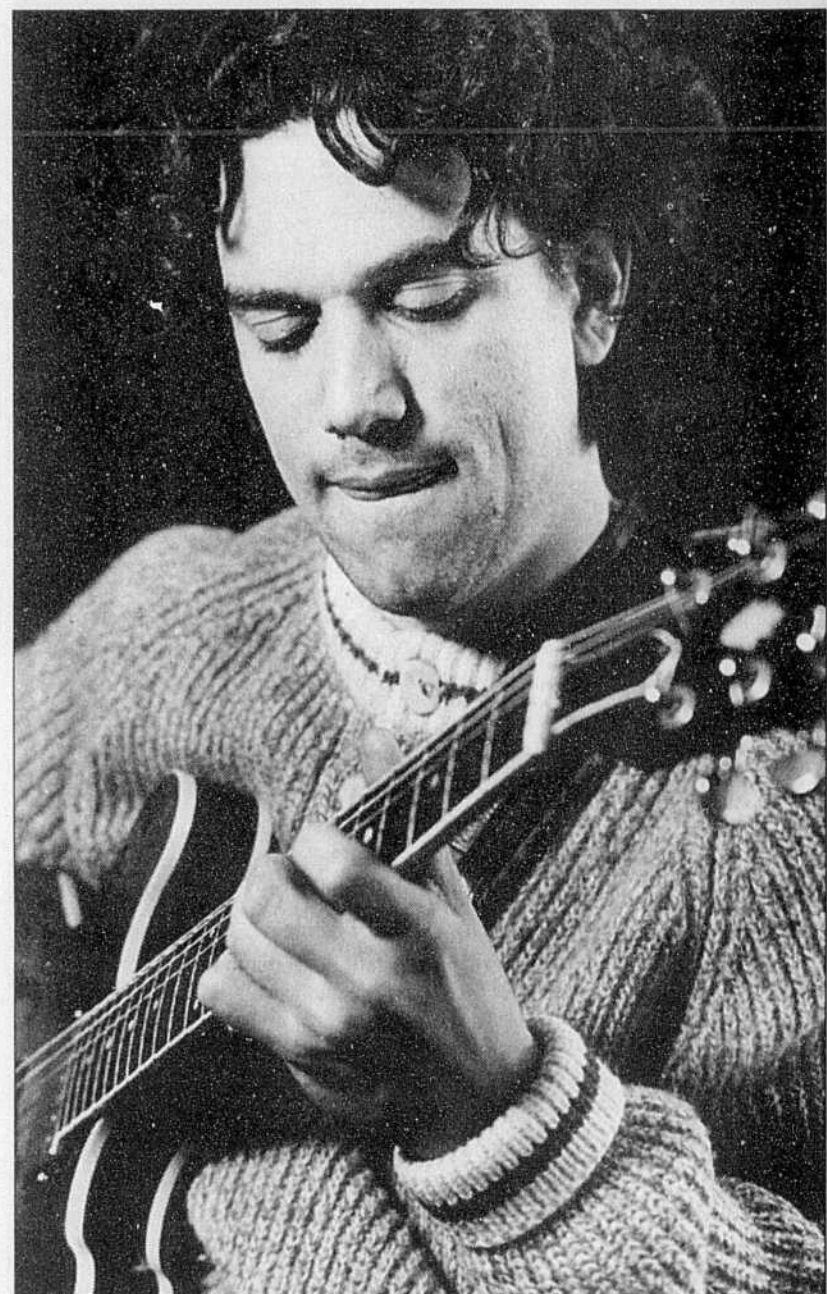
monde là-bas, et on y est plus réceptif à la musique nouvelle, l'improvisation, le jazz.» Là-bas, il retrouve aussi d'autres copains, comme le guitariste britannique Fred Frith.

Au théâtre de la Chapelle, René Lussier promet de ne pas faire «*une simple rétrospective*». Il y aura de nouvelles compositions, une prestation avec le poète Patrice Desbiens (mercredi) dont l'écriture coup de poing plaît bien à Lussier. Puis, dimanche prochain, pour le plaisir et pour bien clore l'événement, Lussier dirigera quatre heures d'improvisation avec 14 musiciens de La Grande Boudine, un atelier d'improvisation formé par lui en 1993 et fait de musiciens de diverses formations et tendances musicales. «*Ce sera une improvisation encadrée. Je ne suis pas du genre à m'asseoir sur une run de blues!*»

Pour Lussier, ce sera la fête, dans une ambiance conviviale et aussi une occasion rêvée de faire connaître la musique actuelle aux plus jeunes de 17 ou 18 ans. «*Ils embarquent de plus en plus et ils réalisent qu'il n'est pas nécessaire d'être tout habillé en noir avec des fermetures éclair dans le visage pour faire de la bonne musique.*»

CARTE BLANCHE
À RENÉ LUSSIER

De mercredi à samedi à 20h30 et dimanche à 15h, au théâtre La Chapelle, 3700, rue Saint-Dominique.



PIERRE CRÉPO

André Lussier

DANSE

Un chorégraphe québécois en Europe

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Année faste pour le chorégraphe québécois Jean Grand-Maitre. Le 17 février, le Ballet de l'Opéra de Paris dansera sa chorégraphie *Eja Mater*, sur la scène du Palais Garnier. Le 19 avril, ce sera au tour du Ballet de Stuttgart de présenter une autre de ses toutes nouvelles créations. Pour les deux événements, Grand-Maitre sera entouré de ses collaborateurs mont-réalisés aux décors, aux costumes et à la conception sonore.

L'œuvre destinée au Ballet de l'Opéra de Paris, *Eja Mater*, évoquera la relation d'amour et de mort entre un enfant et sa mère. «*Je travaille là-dessus depuis huit mois. C'est un ballet sur pointes, conçu cependant dans une optique très contemporaine*», souligne Grand-Maitre.

De bouche à oreille, après la présentation de chorégraphies à la Scala de Milan puis en Allemagne lors d'une tournée du Ballet National du Canada, la réputation de Jean Grand-Maitre a franchi les frontières. Il y a quelques mois, la nouvelle directrice artistique du Ballet de l'Opéra de Paris, Brigitte Lefebvre, se déplaçait d'Europe expressément pour assister à un *Pas de deux* de onze minutes de Grand-Maitre interprété en Colombie-Britannique.

«*On m'a donné carte blanche, aussi bien pour la longueur de la chorégraphie que pour le nombre de danseurs utilisés*», se réjouit Grand-Maitre.

Pour le Ballet de Stuttgart, il crée une chorégraphie mettant en scène des artistes fantomatiques qui, au lendemain d'une guerre, investissent un théâtre en ruines. Pour le chorégraphe né en 1963, cette invitation a son importance. «*Stuttgart, c'est une véritable rampe de lancement.*»

PRO MUSICA

À NE PAS MANQUER!

Premier concert à Montréal!
Le 21 octobre 1996, à 20 h

LE CHOEUR DE CHAMBRE DE
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

DIRECTION, IWAN EDWARDS

Au programme:

Palestrina, Pärt, Poulenc, Górecki, Britten, Ravel, Tacuysky.

en co-production avec SRC

INFORMATIONS : PRO MUSICA, tél. 845-0532

Billets : 25 \$ (étudiants : 10 \$) Taxes incl., redevance en sus

1200, rue de Bleury, (coin Place des Arts)

Gesù



Info/Réervations
(514) 861-4036

Orchestre symphonique
de McGill
Orchestre symphonique
de Montréal

CHARLES DUTOIT et TIMOTHY VERNON, chefs

WAGNER : *L'Anneau du Nibelung*, extraits et
MOUSSORGSKI / RAVEL : *Les Tableaux d'une exposition*



CONCERT GALA

LE DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1996 À 17 h 00

SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS

45 \$ / 30 \$ / 15 \$ (taxes et redevance incluses). Billetterie : 842-9951 (OSM), 842-2112 (PDA) ou Réseau Admission 790-1245 (frais de service en sus).

Renseignements : Info-Arts Bell 790-ARTS

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

La trilogie des histoires
de Pol Pelletier

Joie,
version finale
Océan,
première version
Or,
version expérimentale
- en création

avec la collaboration spéciale de
Aviram, artiste sculpteur
René Donais, artiste graveur

Joie ► 15, 16, 17, 22, 23, 26 oct. à 20 h
et dimanche 27 oct. à 16 h
Océan ► 18, 19, 24, 25, 29, 30, 31 oct. à 20 h
et dimanche 20 oct. à 16 h

Au 55 Prince
55, rue Prince, Vieux-Montréal
(coin Wellington)
Métro Square-Victoria

Billetterie: 876-1155

Billets : 22 \$ • Étudiants : 15 \$

Forfait Joie et Océan acheté avant le 12 octobre : 30 \$

Texte et interprétation : Pol Pelletier
mise en scène - Joie : Gisèle Sallin et Pol Pelletier
mise en scène - Océan : Pol Pelletier
Scénographie : Claude Goyette
Lumières : Sylvie Morissette
Costume de Joie : François Laplante
Costume d'Océan : Ménéthieu Caron
Musique de Joie : Robbi Finkel

Conseillère dramaturgique pour Joie : Gisèle Sallin • Conseillères et conseiller à la mise en scène pour Joie : Isabelle Villeneuve, Brigitte Heintjens et Jordan Deitcher • Conseiller à la mise en scène pour Océan : Jordan Deitcher • Lumières : Louise Lemieux (Joie : 4 premières versions) Caroline Ross (Joie : 5^e version, Océan : version expérimentale) • Chorégraphes de Joie : Danielle Hotte, Paul Bertrand et Pol Pelletier.

Joie Océan
PRIX DE LA MEILLEURE COMÉDIENNE de l'Association québécoise des critiques de théâtre '93 à sa création en 1995.
Au palmarès des MEILLEURS SPECTACLES dans 4 journaux par l'Association québécoise des critiques de théâtre '96.
MEILLEUR SPECTACLE DE L'ANNÉE par l'Association québécoise des critiques de théâtre '96.



The Canada Council
Conseil des Arts du Canada



LES ARTS

CINÉMA

Les ambassadeurs du monde clandestin

Marie Pérennou et Claude Nuridsany ont installé leur caméra au pays des insectes. Et c'est fabuleux.

MARTIN BILODEAU

Il est extrêmement rare de rencontrer deux personnes aussi passionnées par leur travail que Marie Pérennou et Claude Nuridsany. Ces deux biologistes de formation ont très tôt pris leurs distances vis-à-vis du milieu scientifique, pour privilégier une approche axée sur la diffusion de leurs découvertes auprès du grand public. Après avoir consacré ces 20 dernières années à la publication d'ouvrages photographiques sur le monde des insectes et des plantes, l'organisation d'expositions thématiques, l'écriture d'articles pour de nombreuses publications et la réalisation de quelques courts métrages pour la télévision, Nuridsany et Pérennou se sont orientés vers la production d'un long métrage sur le monde des insectes, avec pour partenaire un producteur audacieux en la personne de Jacques Perrin. Résultat: *Microcosmos*, qui prenait l'affiche hier à Montréal, auquel ils ont consacré cinq années de leur vie — dont trois ans de tournage — et qui fut accueilli à bras ouverts au dernier festival de Cannes, y récoltant le prix de la commission supérieure technique. Une récompense amplement justifiée, qui ne reconnaît pourtant qu'une partie du talent de ces deux grands artistes dont le travail et la vie conjugale semble être une affaire d'osmose. J'ai eu la chance de les rencontrer lors de leur passage à Montréal, pendant le Festival des films du monde.

Le temps d'une vie

Microcosmos reconstitue 24 heures dans la vie du peuple de l'herbe que nous foulons sans même nous soucier de ses petits habitants. Une ren-

Marie Pérennou et Claude Nuridsany dans *Microcosmos*.

SOURCE CFP

contre nez à nez avec la fourmi moissonneuse, la libellule Agrion jouvencelle, la coccinelle à sept points, le scarabée sacré, la chenille de Bucephales, enfin toutes ces adorables bestioles que Nuridsany et Pérennou ont croqué sur le vif en Aveyron, où ils ont élu résidence. *Microcosmos* constitue une éblouissante symphonie narrative qui ne repose pas sur la suite chronologique d'une journée, qui nous renvoie à la relativité du temps, 24 heures constituant, pour la majorité des habitants de ce monde clandestin, le temps d'une vie.

Microcosmos est un document d'une grande sensualité, de ceux qui endorment la conscience tout en éveillant l'inconscient. «Le film nous ramène à nous-mêmes, à notre place dans ce monde», confie Marie Pérennou: «On voulait faire partager le parfum et les émotions de ce monde en rupture d'échelle avec nous», ajoute-elle. Par conséquent, le film s'inscrit en porte-à-faux

du documentaire animalier habituel, dans lequel on classifie les insectes selon une sorte de typologie comportementale, contrecarrant l'émotion qu'on pourrait ressentir pour eux. «C'est le point de vue de Sirius, on les regarde à travers des jumelles», précise Claude Nuridsany: «Nous, c'est leur étrangeté, leur humanité qui nous intéresse», dit-il en poursuivant: «Il fallait que les insectes deviennent de vrais personnages, des acteurs, et non des objets d'étude». Par rupture d'échelle, Nuridsany et Pérennou nous convient à un voyage initiatique qui nous fait perdre toute notion de l'espace et du temps: «On voulait que les spectateurs soient plongés parmi les insectes, qu'ils deviennent insectes parmi les insectes», dit Pérennou.

Pour permettre cette identification, le couple a transposé la vision humaine à l'échelle microscopique, avec un axe quasi horizontal, évitant les plans en plongée qui condamnent ce monde à la petitesse, et le nôtre à la démesure.

Des personnages

Une fois ce processus établi, Nuridsany et Pérennou avaient à cœur de créer des personnages. «Ce n'est pas de l'anthropomorphisme de dire que les insectes possèdent une individualité; pour deux insectes de même espèce, ayant, pour nous, le même aspect physique, on a le sentiment, par pareille intellectuelle sans doute, de croire qu'ils doivent avoir exactement le même comportement. Or, on s'est aperçu, à travers nos études, à quel point ceux-ci ont des différences de caractère très marquées, à travers une façon d'agir a priori similaire. Dès qu'on reconnaît aux insectes le statut d'individu, on leur reconnaît une certaine noblesse, une certaine beauté aussi.»

Microcosmos, par la proximité, l'intimité qu'il crée avec l'univers du sol, nous ouvre à sa beauté, à sa noblesse, à son atmosphère unique, à ses couleurs et ses textures chatoyantes. Il évoque également la sensualité du monde de l'enfance, cette connivence entre l'enfant et la nature, qui se dissout lorsque les frayeurs prennent le pas sur l'innocence. En tournant *Microcosmos*, nos deux cinéastes ont eu une douce pensée pour *La Nuit du chasseur* — un de leurs films de chevet — dans lequel le réalisateur Charles Laughton révélait le rapport privilégié qu'entretient l'enfant avec le monde animal, en opposition à l'hostilité du monde adulte. Un film dont ils admirent «la maîtrise parfaite entre l'artifice et la vérité poétique», affirme le couple qui admire tout autant les cinémas d'Ozu et de Bresson. Comme eux, des cinéastes du petit détail.

Nombreux sont ces petits détails qui font de *Microcosmos* une œuvre maîtrisée sur le plan de la structure et de la forme. Nuridsany et Pérennou ont opté pour l'environnement sonore plutôt que la narration traditionnelle. Les sons naturels et amplifiés — parfois recréés en chambre sourde pour des raisons de vraisemblance — fusionnent avec la musique originale de Bruno Coulais, qui privilégie les cordes.

Contrairement au documentaire animalier, qui espionne sans bouger, la caméra 35 millimètres de Nuridsany et Pérennou — sur laquelle des lentilles grossissantes, des objectifs macro et des mécanismes artisanaux ont été greffés — compose des mouvements gracieux, à l'image des sujets filmés. Rails, grues, steadycam, tout l'attirail existant a été utilisé pour créer un film formellement transparent. Tout ça pour que la technique ne s'interpose pas entre les spectateurs et les personnages sur l'écran, pour que prenne place ce «véritable spectacle cinématographique qui peut intéresser les gens au même titre qu'un film d'action ou une comédie», dit Claude Nuridsany.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

SECRETS AND LIES

★★★

Palme d'or de Cannes et prix d'interprétation féminine pour Brenda Blethyn, le dernier film du Britannique Mike Leigh égratigne la famille, ses squelettes et ses mensonges. Un scénario puzzle brillant, une interprétation forte et émotive, parfois larmoyante. Un film très bien fait mais pas toujours psychologiquement crédible. À l'Égyptien. Odile Tremblay

UN AIR DE FAMILLE

★★★ 1/2

Cédric Klapisch adapte à l'écran la pièce d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, sur le thème éternellement percutant de la famille castratrice. On sent un peu la source théâtrale mais la distribution magistrale (surtout Bacri dans la peau du fils mal aimé), des répliques de très haut vol, un humour noir savoureux sauvent entièrement la mise. Au Complexe Desjardins. O.T.

HARDCORE LOGO

★★★ 1/2

Le dernier film de l'ontarien Bruce McDonald est un morceau de choix pour les amateurs de musique punk rock. On y recrée la dernière tournée du groupe Hard Core Logo, sur un mode résolument non académique. *Road Movie* rigolo et féroce, le film apporte un vent de fraîcheur et de modernité au genre. Au cinéma Alexis-Nihon. O.T.

CRASH

★★★ 1/2

David Cronenberg, à travers un film percutant, qui en a choqué plusieurs, livre une œuvre choc, audacieuse, déroutante, où le sexe et l'automobile entrent dans une ronde frénétique qui mène à une mutation intérieure. Allégorie de fin de siècle, ce film hors normes secoue, prive le spectateur de repères et ouvre la porte à un univers parallèle fascinant. Au Loews. O.T.

LA NUIT DU DÉLUGE

★★★ 1/2

Bernar Hébert, cinéaste qui explore souvent le monde de la danse, réalise ici un film remarquable, poétique et intemporel, voyage initiatique sur fond de déluge. La première partie, très scénarisée, montre un Hébert mûr pour la fiction, alors qu'ensuite le rythme s'allonge quand la danse (pourtant magnifique) entre en scène. Une caméra, un sens du décor, un climat lancinant, une vraie griffe. Au Parallèle. O.T.

CHACUN CHERCHE

SON CHAT

★★★ 1/2

Réalisée par Cédric Klapisch, cette douce comédie sur la solitude urbaine raconte la quête de Chloé, à la recherche de son chat perdu et de son bonheur caché dans un quartier en mutation habité par une garnison de personnages superbement écrits. Un scénario riche, universel et plein d'humour, auquel donnent vie des comédiens professionnels et amateurs, tous excellents. Au Complexe-Desjardins. Martin Bilodeau

BEAUMARCHAIS,

L'INSOLENT

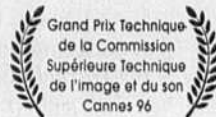
★★★ 1/2

Signé Édouard Molinaro, le portrait d'un homme qui marqua son époque. L'auteur de *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro* fut un homme multiple, défenseur des droits humains, espion à ses heures, coureur de jupons, magouilleur et fort en gueule, qui tâta de la prison, s'opposa au Parlement. Beaumarchais, incarné avec brio par Fabrice Luchini, est encadré par une très forte distribution. La mise en scène dynamique et l'humour omniprésent font de ce film léger mais instructif une comédie historique vraiment chatoyante. Au Desjardins, Boucherville, Dauphin. O.T.

«...d'une beauté troublante...»
«...une musique céleste...» -Le Journal de Montréal
«...un document qui éveille l'inconscient pour nous ramener à l'essentiel des choses» -Le Devoir

microcosmos

Le peuple de l'herbe



Un film de
CLAUDE
NURIDSANY
et
MARIE
PERENNOU

Maintenant à l'affiche!

FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON

LES FILMS 13 présentent Fabrice LUCHINI Bernard TAPIE Alessandra MARTINES



Pierre AIDITI Ophélie WINTER Ticky HOLGADO

FAMOUS PLAYERS LOEWS FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL

CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE CINÉMA PINE STE-ADELE

#1 AU BOX OFFICE

LE PUBLIC ET LA CRITIQUE SONT UNANIMES

«Un feu roulant de gags drôles et efficaces...»

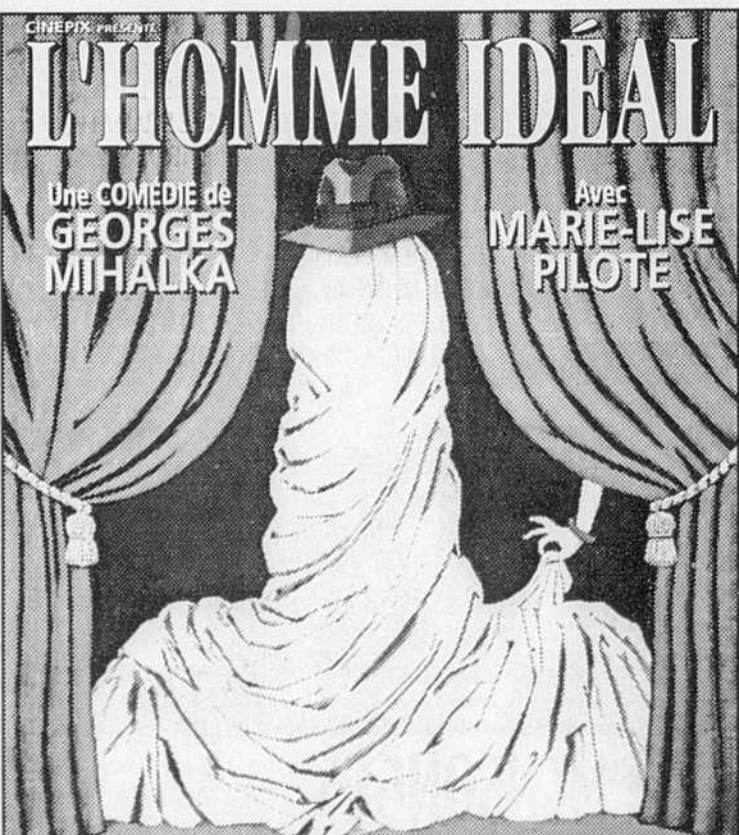
-Hugette Roberge, La Presse

★★★★

-John Griffin, The Gazette

J'ai vraiment rigolé. Vraiment très, très marrant! »

-René Homier-Roy, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada



JOE BOCAN, DENIS BOUCHARD, MARC-ANDRÉ COALLIER, MARTIN DRAINVILLE, ROY DUPUIS, RÉMY GIRARD, MACHA GRENON, RITA LAFONTAINE, JEAN LECLERC, PATRICE L'ÉCUEUR, CÉDRIC NOËL, FRANCIS REDDY, FRANCINE RUEL, LINDA SORGINI, YVAN BENOÎT, ELIZABETH CHOUVALDZÉ, LOUISETTE DUSSAULT, CARMEN FERLAN, LUC GUÉRIN, GREGORY HADY, LOUISE LAPARÉ, JEAN-MARIE LAPOINTE, PAULINE LAPOINTE, CLAUDE LÉVEILLÉ

Chanson thème du film «L'HOMME IDÉAL» extrait de l'album DÉSHABILLEZ-MOI de MARIE CARMEN disponible partout

CKAC 730	La Presse	CITE	TVA	WATSON	Radio 1	CFP
FAMOUS PLAYERS LOEWS	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS DAUPHIN	FAMOUS PLAYERS EPI D'ORFÈVRE	FAMOUS PLAYERS CARR. de L'ESTRIE	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL
FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	FAMOUS PLAYERS EPI D'ORFÈVRE	FAMOUS PLAYERS CARR. de L'ESTRIE	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	FAMOUS PLAYERS EPI D'ORFÈVRE	FAMOUS PLAYERS CARR. de L'ESTRIE	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	LES CINÉMAS GUZZO CHATEAUGUAY ENCORE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	CINÉMA PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
LE PARIS ST-HYACINTHE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA PINE STE-ADELE	BOITE À FILMS ST-JEAN	CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN

«... MERVEILLEUSEMENT DYNAMIQUE et drôle avec une tendresse qui déborde de partout...»

Donne le goût de la vie!

- Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL



Le N°1 du box-office français

Déjà presque 7 MILLIONS de Français ont vu la comédie LA PLUS DRÔLE depuis «LES VISITEURS»!

«... décapant et hilarant...»

Encore PLUS DRÔLE que LES VISITEURS!

- Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«Une COMÉDIE JOUISSIVE, CHALEUREUSE et BORDÉLIQUE... IRRÉSISTIBLEMENT DRÔLE crédible, CRUELLE et TONIQUE.»

- Georges Privet, VOIR



LE FILM DES INCONNUS BERNARD CAMPAN PASCAL LEGITIMUS DIDIER BOURDON

CINÉPLEX ODEON BERRI	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA 9 GATINEAU
FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE		

«ÉLÉGANT ET ATTACHANT...DROIT AU CŒUR»

John Dippong - VANCOUVER INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



UN FILM DE / A FILM BY DENIS LANGLOIS PRODUCTIONS CASTOR & POLLUX DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE

CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

maintenant à l'affiche au CINÉMA PARALLÈLE

LA NUIT DU DÉLUGE 3682 ST-LAURENT 843-6001

UN FILM DE BERNAR HÉBERT

GENEVIÈVE ROCHETTE • JULIE MCCLEMENS JACQUES GODIN • O VERTIGO

NOUVEL HORAIRE

au CINÉMA PARALLÈLE

DU 11 AU 24 OCTOBRE À 19H00

SAMEDI ET DIMANCHE 14H30 ET 19H00

DU 25 AU 29 OCTOBRE À 17H30

30 ET 31 OCTOBRE À 17H00

1^{er} NOVEMBRE À 17H30

UN RÉCIT FABULIEUX

LE DEVOIR

Rendez-vous gourmands

chaque vendredi dans le cahier Plaisirs

LES ARTS

THÉÂTRE

La Duchesse est en ville!

André Montmorency veut donner une nouvelle vie au personnage de Tremblay.
Et même le traîner jusqu'à New York, pourquoi pas...

Après avoir joué tout l'été dans les Laurentides, André Montmorency débarque à Montréal avec sa *Duchesse de Langeais* revue et améliorée. L'acteur a de plus en plus la conviction qu'il est avant tout un «artiste de variétés». À tel point, lance-t-il, qu'il se voit comme la «nouvelle Poutine»!

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Curieux phénomène que cet André Montmorency. Il est sans doute l'un des rares, parmi les gens de théâtre, à réconcilier le grand public et l'intelligentsia. Tant les petits journaux «z'artistiques» que les plus sérieux quotidiens s'intéressent à son travail, qu'il joue Monsieur Jourdain ou le caricatural Christian Lancelotti. Il triomphe au TNM dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, reçoit le prix de la critique (1989) pour son rôle dans *Le roi se meurt* de Ionesco, tout en continuant de faire le pitre au canal 10. Drôle de zigue, n'est-ce pas?, que cet artiste qui alterne depuis près de 40 ans entre le jeu, la mise en scène, l'écriture et l'enseignement.

L'été dernier, quand il a joué la célèbre *Duchesse de Langeais* de Michel Tremblay au Chanteclerc, André Montmorency a fait un tabac. Le travail de l'acteur et celui du metteur en scène Michel Duchesne — celui qui a puisé dans l'œuvre de Tremblay pour donner plus de corps au personnage — ont été unanimement salués. Des critiques ont imploré Montmorency de donner suite à la chose, c'est-à-dire de reprendre le spectacle à Montréal.

Depuis mercredi dernier et jusqu'à demain, l'acteur présente donc sa *Duchesse* «revue et améliorée» au Monument National, boulevard Saint-Laurent, habitat naturel pour la «Reine des bitches».

Mercredi soir, sous le crépitemment des flashes, la Duchesse assoiffée de glamour est arrivée dans une interminable limousine blanche avant de prendre possession de la scène.

Pour André Montmorency, le défi était de taille. Reprendre le personnage rendu célèbre par Claude Gai comportait des risques. Surtout en été. Toutefois, le public est venu, nombreux. Diversifié, aussi. «*Ca rejoignait tout le monde. Je m'attendais à ce qu'au moins quelques personnes se scandalisent. En 1981, au Manoir Richelieu, la pièce avait été interdite. Il y a des passages vulgaires, quand même. Dire qu'à l'époque de la création, j'avais déconseillé à Jean-Louis Millette de jouer la Duchesse parce que ça allait nuire à sa carrière... J'ai même eu, un soir, une religieuse de 78 ans. Un autre soir, nous avons reçu deux autobus de femmes, tout à fait le genre de public qu'on voit au Théâtre des Variétés. Elles ont ri toute la soirée. À la fin, quand le texte tourne au tragique, il y en avait une seule qui continuait à rire. Je l'ai regardée dans les yeux, elle a cessé. Il y avait aussi*



André Montmorency en Duchesse.

ARCHIVES LE DEVOIR

des tas de maris, traînés par leurs femmes, qui, dès les premières répliques, se mettaient à rire.»

Un artiste de variétés

Cet été enchanté au Chanteclerc a amené Montmorency à réfléchir sur lui-même. «*J'ai découvert que j'étais avant tout un artiste de variétés. Que ma formation, c'était Ti-Zoune et ces gens-là. Quand j'avais 13 ans, je me tenais au Radio-Cité et au théâtre Amherst et le soir, en rentrant à la maison, j'écrivais des critiques dans mon cahier. Je crois que c'est ça mon univers. Je crois que je suis la nouvelle Poutine!*», lance-t-il en riant.

L'adorable Friponneau de notre enfance — le tortionnaire de Paillason dans *La Ribouldingue* — a fait un long détour avant d'en arriver là. De 1958 à 1969, il fut «pensionnaire» au théâtre du Rideau Vert, l'enfant chéri d'Yvette Brind'Amour et de Mercedes Palomino. Il a accompagné la troupe à Paris, Leningrad et Moscou.

En fait, il a plutôt eu une formation «classique» pour un acteur qui se réclame désormais du vaudeville et du burlesque...

À 57 ans, André Montmorency ne se raconte plus d'histoires. Sa vision du théâtre se précise. «*Plus je vieillais, plus je déteste le côté «songé», le message, le côté «on veut cultiver les gens» du théâtre. Pour moi, le théâtre est et doit être une fête. Pour moi, le théâtre, c'est le TNM des débuts, c'est Le Mala-*

de imaginaire que j'ai vu avec Guy Hoffman... Pour moi, le théâtre, c'est Michel Tremblay, un véritable auteur populaire.»

«*Je suis tanné de jouer des rôles comme Le Bourgeois gentilhomme pis d'avoir 20 \$ de plus que le gars qui a joué un second rôle. J'avais pourtant répété 200 heures. Il y a quelque chose qui ne fonctionne plus. Tu t'investis, tu te défonces. Puis t'arrives à 55 ans, tu vois des gars qui ont étudié avec toi, des médecins par exemple. Ils ont des bateaux, des résidences secondaires. Toi, t'essaies de payer ta maison. Tu barres des reins, tellement tu angoisses. Maintenant, je veux être payé pour le métier que je fais et je veux attirer le plus de gens possible à mes spectacles. Est-ce que c'est vé-nal? Je pense que non.*»

Comme d'autres, André Montmorency s'insurge de voir à quel point on retire rapidement les pièces à l'affiche. «*Faire du théâtre pour jouer 20 ou 25 représentations, ça n'a pas de sens. Ça prend un minimum de 15 jours de représentations pour savoir quelles nouvelles avenues prendre. Le Bourgeois, on en a fait 137 représentations et on aurait pu en jouer 137 autres tout en continuant de s'améliorer. Je crois que le sens de la fête se perd un peu au théâtre institutionnel*», estime-t-il.

On aura compris que Montmorency n'a pas envie de quitter la Duchesse. Il veut la promener longtemps et partout. Jusqu'à New York, s'il le faut, une ville à la mesure de sa démesure.

SUR SCÈNE

À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU

Après la relecture réussie de *Bonjour, là, bonjour* en 1987 et d'*En pièces détachées* en 1994, le metteur en scène René Richard Cyr passe à côté, cette fois, de cet autre «classique» du théâtre de Tremblay, dont la création mémorable remonte à 1971. En faisant «bouger» le microcosme des Marie-Lou, Léopold, Manon et Carmen, pourtant pétrifié aux trois-quarts dans l'impuissance, le metteur en scène perd de vue ce qu'a d'insoutenable cette tragique «cantate cheap». La distribution boiteuse n'aide pas non plus sa cause. Dernière représentation à la Compagnie Jean Duceppe.

Gilbert David

LE RENARD ASPIRANT

Cette petite production sans prétention peut aisément servir d'introduction à l'œuvre de l'auteur dramatique polonais, Slawomir Mrozek. En renard débordant d'aspirations, Marcel Pomerlo a tout de la bête curieuse, ce qui l'avantage. De même, la mise en scène toute en ruptures de tons de Marie-Louise Leblanc offre de quoi dépayser le spectateur. En somme, ce *Renard aspirant* est aussi inspirant. Au Théâtre intime de la Veillée jusqu'au 27 octobre.

Hervé Guay

FRANKIE ET JOHNNY AU CLAIR DE LUNE

Deuxième pièce de l'auteur américain, Terence McNally, à être jouée à Montréal, cette comédie sentimentale plaira à ceux qui croient sans réserve à l'amour. Les autres, comme moi, seront déçus par une mise en scène lacunaire où seuls les acteurs comptent. Ils s'ébattent en outre dans un décor crème, copie conforme de la réalité. Dans le rôle de Frankie, Louise Portal est désarmante de vérité et son partenaire, Marcel Lebeuf, se défend en Johnny. À la cinquième salle de la Place des Arts, jusqu'au 16 novembre.

H. G.

LE CRYPTOGRAMME

Cette première mise en scène de Denise Guilbault est proprement éblouissante, bien appuyée qu'elle a été dans tous les domaines. Il faut dire que Marc Labrèche et surtout Elise Guilbault sont dans une très grande forme. Et à leurs côtés, Louis-Philippe Davignon-Daigneault, à ses débuts lui aussi, s'en tire fort bien. Il s'agit de plus d'un beau texte de David Mamet, dans un registre plus feutré que ce que j'avais vu de lui jusqu'ici. À mon avis, le spectacle a vu à Montréal par les temps qui courent. Le Quat'sous c'est petit, dépêchez-vous de réserver en composant le 845-7277.

H. G.

JUSQU'AU COLORADO

L'expression «aller jusqu'au Colorado» est censée vouloir dire dans la pièce de Jérôme Labbé «aller au bout de soi». Une leçon que n'a pas

retenue l'équipe qui s'est occupée de produire ce spectacle, à commencer par André Brassard. Sa mise en scène n'aide pas un texte qui en avait pourtant bien besoin. Tout semble avoir été laissé à l'abandon dans cette production, la direction d'acteurs, en particulier. Seul Vincent Bilodeau réussit tout de même à tirer son épingle du jeu, méconnaissable en type répugnant. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 30 octobre.

H. G.

LES COMBUSTIBLES

C'est la guerre. Un professeur, son assistant et une étudiante en sont réduits à se demander quels livres brûler pour combattre le froid. C'est en peu de mots ce que raconte cette pièce d'Amélie Nothomb. Mais, même avec un argument qui ne manque pas d'intérêt, ce texte souffre de ne pas avoir été écrit expressément pour le théâtre. De plus, à la mise en scène, René Richard Cyr en a trop demandé à des dialogues qui, pour être de brillantes conversations de salon, ne font pas nécessairement un matériel malléable pour une distribution. Le décor de Claude Goyette pèse aussi sur ce spectacle. Dans ce contexte, ni Jean Besré ni Jean-François Casabonne ni même Céline Bonnier n'arrivent à faire décoller ce show qui tient l'affiche de l'Espace Go jusqu'au 16 novembre.

H. G.

JOIE

Pol Pelletier reprend une fois de plus *Joie*. Un solo qu'elle a créé en 1992 et qu'elle n'a cessé de jouer un peu partout depuis. Ce spectacle lui a aussi valu le prix du meilleur spectacle de la part de l'Association québécoise des critiques de théâtre cette année-là. Pour le jouer autant qu'elle veut, elle a élu domicile au 55, rue Prince dans le Vieux-Montréal. On y rappelle notamment l'aventure du Théâtre expérimental des femmes. En plus d'une performance d'actrice et de conteuse comme on en a rarement vu sur nos scènes, il s'agit d'une passionnante autobiographie théâtrale, digne d'un artiste qui n'a jamais accepté les compromis.

H. G.

LA DUCHESSE DE LANGEAIS

Cette Duchesse arrive de Sainte-Adèle où elle a passé l'été au Chanteclerc. Pour les aficionados de Tremblay, précisons cependant qu'il s'agit d'un collage de textes, réalisé par Michel Duchesne, où apparaît l'inoubliable travesti, et non pas du monologue bien connu immortalisé par Claude Gai. Ce n'est pas sans importance puisque cela complique la tâche d'André Montmorency, qui reprend le rôle. Il doit ainsi mener à un crescendo une suite d'anecdotes éparpillées plutôt que de se fier à une montée dramatique implacable. Dans les circonstances, Montmorency s'en sort plutôt bien, maniant la grimace comme pas un et poussant très loin l'impudeur. En reprise au Monument National jusqu'à dimanche.

H. G.

OMNIBUS
conception et mise en scène
Jean Asselin
avec Francine Alesin, Jean Asselin,
Catherine De Séve, Jacques
Le Blanc, Denis Lefebvre, Marie
Lefebvre scénographie et costumes
Yvan Gaudin éclairages André Naud

pour les 24, 25 et 26 octobre
seulement - billets en vente à 10\$
à la Librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent - 499-3012

**ADIEU
ARARAT!**

18h mardi au samedi
22 octobre au 16 novembre
réservations : 521-4191 billets : 15\$

espace libre
1945, rue Fulham

DOM JUAN
de Molière
Mise en scène : Serge Denoncourt
Avec
Benoît Gouin, Lorraine Côté, Jacques Leblanc
Bertrand Alain, Jacques Baril, Marie-Josée Bastien, Jean Bélanger, Luc Bourgeois,
Roxanne Boulianne, Jacques Laroche, Réjean Vallée et Jean-Pierre Ronfard

Concepteurs :
Michel Gauthier, Denis Denoncourt, Jean Crépeau, Robert Caux
Une production du Théâtre du Trident

Du 2 au 19 octobre
les jeudis, vendredis et samedis, 20 h

accès
22% de réduction
les samedis

BILLETTERIE NCT 514 253-8974

ADMISSION BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595

La Nouvelle Compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier, 4353, St-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2

DERNIÈRE CHANCE!

SUPPLÉMENTAIRE
vendredi
25 octobre,
20 h

LA MAISON THÉÂTRE présente Le Rêve de PINOCCHIO

Une production du Théâtre de Sable pour les enfants de 4 à 9 ans
Du 16 octobre au 3 novembre 1996
Les samedis et dimanches. Complet à 13 h et 15 h
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES LE 27 OCT. ET LE 3 NOV. À 11 H

Texte et mise en scène : Gérard Bibeau • Conception visuelle : Josée Campanale •
Avec : Martin Genest et Agnès Zacharie

Attention!
Ce spectacle est présenté à l'Espace La Veillée
1371, rue Ontario Est, Montréal

ALCAN BANQUE NATIONALE LE DEVOIR TVA

Réservations : 288-7211

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

EN BREF

Première du Chœur de l'OSM

(Le Devoir) — Le premier concert en terre montréalaise du Chœur de chambre de l'Orchestre symphonique de Montréal sera donné ce lundi, à l'Église du Gesù, avec la Société Pro Musica. Ce tout nouveau chœur professionnel, formé de dix-neuf voix, se consacre au répertoire choral du XIX^e siècle à nos jours. L'ensemble sera placé sous une double direction: Charles Dutoit se chargera des œuvres écrites pour chœur et ensembles instrumentaux tandis que le Gallois Iwan Edwards (entre autres directeur-fondateur du Chœur F.A.C.E. Treble) assumera la direction des œuvres écrites pour chœur *a cappella*. Ce lundi, Palestrina, Pärt, Poulenc, Górecki, Britten, Ravel et Tchaïkovsky. Jusqu'ici, le chœur ne s'était produit qu'au Festival international de Lanaudière.

Atma a le vent dans les voiles

(Le Devoir) — La maison de disques Atma, dirigée par Michel Laverdière (un ancien de la maison Analekta) et Johanne Goyette fait flèche de tout bois. Pas moins d'une dizaine de titres ont été mis ou seront mis en marché ces temps-ci. Les disques *L'Aube enchantée* (Lise Daoust à la flûte, Marie-Josée Simard, au marimba et au vibraphone), *Catherine Todorovski* (à l'orgue) sont déjà en magasin. Suivront d'ici une semaine *Noëls*, avec les Boréades de Montréal, *Noëls à la flûte* (œuvres de Bach, Haendel, Corrette, Tchaïkovski, Anderson et Debussy) et *Impressions de France* (du Debussy, Saint-Saëns, Ravel, Poulenc, Francaix, joués par le clarinetiste André Moisan et la pianiste Louise-Andrée Baril). En route entre autres, *Solo*, de la violoniste Julie-Anne Deroine. Atma existe en fait depuis 1989 mais s'est séparé d'Analekta l'an dernier. Ses disques sont depuis lors distribués par le distributeur indépendant S.R.I.

Les enfants à l'honneur

(Le Devoir) — Demain, à 14h30, l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Charles Dutoit sera aux petits soins pour les enfants. La jeune violoncelliste virtuose Han Na Chang interprétera *The Wand of Youth*, suite n°2, opus 1b, du Britannique Edward Elgar. Seront aussi joués *Ave maria*, opus 6, de Max Bruch, le *Concerto pour violoncelle en do majeur* de Joseph Haydn, *Kol Nidrei*, opus 47 de Max Bruch et *Pierre et le loup*, opus 67, de Serge Prokofiev, avec pour récitant Benoît Brière. Durant l'entracte, tous les canards, chats, oiseaux et loups mis en scène dans *Pierre et le loup* seront dans les foyers de la Salle Wilfrid-Pelletier. Le prix des billets est de 21,94 \$ pour les adultes, de 9,12 \$ pour le premier enfant et de 7,98 \$ pour le deuxième enfant.

Dans le Grand Nord

(Le Devoir) — Le pianiste Jon Kimura Parker s'apprête à réaliser son grand rêve. Il partira en effet cette semaine pour sa tournée dans le Grand-Nord, périple qui débutera dans les villages de Fort Nelson et Fort St-John, dans le nord de la Colombie-Britannique et qui le mènera ensuite dans les Territoires du Nord-Ouest, à Yellowknife puis dans des hameaux d'Arctic Bay et d'Iqaluit, en pleine terre de Baffin. Pendant dix jours, Parker y donnera des récitals, des concerts scolaires et animera des cours de maître. Pour ce faire, Parker apportera un clavier électroacoustique. «L'expédition» de Parker au Grand Nord compte parmi les huit tournées de Piano à six cette année. Comme lui, Angela Cheng, Janina Fialkowska, Marc-André Hamelin, Angela Hewitt et André Laplante ont accepté de consacrer quelques semaines de leur temps à la promotion de la mu-

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Poursuite de la recension des belles nouveautés québécoises du disque, le voyage de cette semaine comporte une parenthèse médiévale et nous entraîne à l'actualité de la musique électro-acoustique.

BACH — BERNARD LAGACÉ

Jean Sébastien Bach: Toccate et fugue en ré mineur, BWV 565, et autres œuvres de jeunesse. Bernard Lagacé, orgue Beckerath de l'église Immaculée-Conception de Montréal.

Analekta fleur de lys FL 2 3091

J'ai un cadeau pour vous. Ou plus exactement, Bernard Lagacé a un cadeau pour vous: «LA» toccate et fugue de Bach. Belle, bien faite, comme si on l'entendait encore et toujours pour la première fois. On est à des lieues des interprétations lourdes et massives à la E. Power Biggs. C'est plus justement une vision de jeune improvisateur fier et supérieurement musicien qu'on entend et réentend. Lagacé fait de cette page archi connue (mais en avez-vous une version dans votre discothèque?) un morceau d'anthologie de qualité.

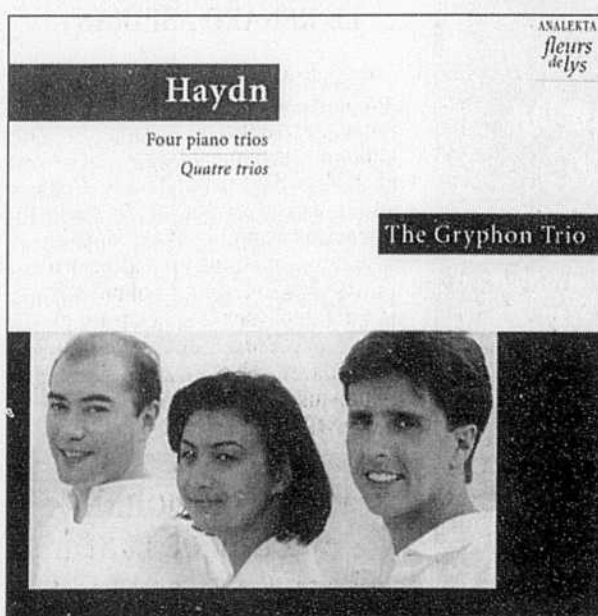
Ne serait-ce que pour cela, le disque vaudrait l'achat. On entend en plus soixante-dix autres minutes de musique du cantor de Leipzig. L'art de l'organiste, qui poursuit son intégrale de la musique pour clavier de Jean Sébastien Bach, nous fait entrer dans l'intimité de son compositeur de prédilection tout doucement. Chaque contrepoint, chaque harmonisation, la moindre petite improvisation provoque chez l'auditeur une émotion profonde et une réponse intelligente de consentement que peu d'interprètes savent faire partager. Assis à sa tribune, Lagacé nous entraîne dans son univers avec tant de conviction et de beauté que le voyage semble trop court.

Bernard Lagacé a beau se vouloir serviteur du texte, il n'en reste pas moins la très noble impression qu'ici, un artiste nous parle, et que son propos s'élève au-dessus de la mode, des courants, pour rechercher ce qu'il y a d'essentiel dans cette musique. Un parcours un peu exigeant, mais combien gratifiant à suivre.

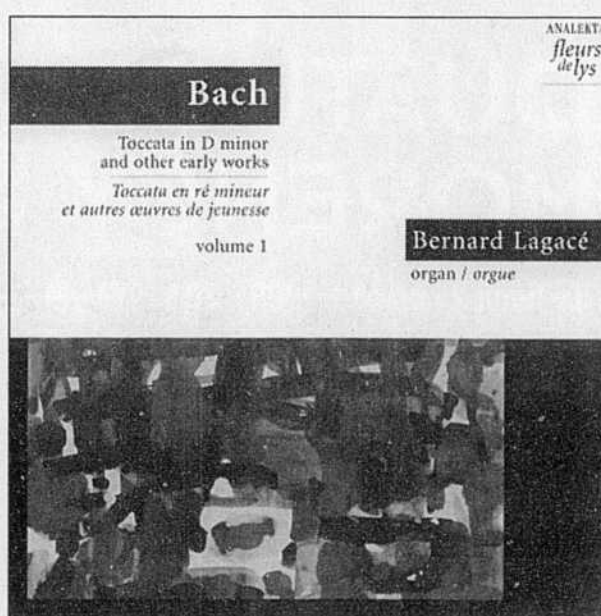
HAYDN —

THE GRYPHON TRIO

Joseph Haydn: Trios pour piano en do majeur (Hob. XV: 27), en sol mineur (Hob. XV: 19), en sol majeur (Hob. XV: 25) et en la majeur (Hob. XV: 18). Le Trio Gryphon: Annalee Patipatanekoon, violon; Roman Borys, violoncelle; Jamie Parker, piano. Analekta fleur de lys FL 2 3104



MOTETUS
MUSIQUE AU TEMPS
DE NOTRE-DAME DE PARIS
Dominique Visse, Éric Mentzel,
Edmund Brownless, Colin Mason,
The Clemencic Consort,



C'est le temps des récoltes - 2



Articles indéfinis

dir. René Clemencic.
Stradivarius Dulcimer STR 33398

Genre d'amateurs par excellence (entendre par cette expression ceux qui aiment faire et écouter de la musique), le trio pour piano prend ses lettres de noblesses avec Haydn. N'y recherchez pas de la grande profondeur, de la virtuosité folle, de la «philosophie musicale». Beethoven et Brahms s'en chargeront. Haydn propose de la musique pour plaire à l'esprit et charmer l'oreille. Il faut donc des interprètes sensibles à cette vue de l'ouïe et réceptifs à l'humour coquin savamment noté dans les partitions.

Le trio Gryphon a toutes ses qualités. Tout au long des quatre trios qui composent cet enregistrement, il se fait à la fois racoleur, raffiné, précis et enjoué. Collectivement, ces musiciens ont de telles affinités qu'il est impossible de ne pas succomber au bonheur qu'ils transmettent à faire de la musique. Individuellement, certaines réserves s'imposent d'elles-mêmes. Par exemple, la violoniste Annalee Patipatanekoon connaît certains problèmes techniques que la transparence de l'écriture de Haydn met en évidence. Le violoncelle de Roman Borys est un peu lourd, lui qui pourtant n'a qu'un rôle des plus secondaires. Heureusement, le piano de Jamie Parker lie la sauce; c'est lui qui mène le bal. Alors on s'amuse ferme, et l'expérience musicale est heureuse, sans faire oublier la réussite de l'intégrale du trio Beaux-Arts.

JONTY HARRISON —
ARTICLES INDÉFINIS

Jonty Harrison: Pair/impair (1978); ...et ainsi de suite... (1992); Unsound Objects (1995); Aria (1988); Hot Air (1995). Empreintes DIGITALes collection boîte Opak IMED 9267

Nous voici maintenant à l'autre bout

du spectre, et cela sans transition aucune. Amateurs de découvertes, vous allez être servis. L'insolite, l'original et le neuf sont ici au rendez-vous avec la plus grande efficacité et l'art dans ce qu'il a de plus attirant et gratifiant. Le Britannique Jonty Harrison nous emmène en voyage comme seul sait le faire un électro-acousticien de haute volée. Murmures de cloches, bulles synthétiques, dialogues des sons de tout genres se répercutant d'un haut-parleur à l'autre, sont les artifices de son langage. C'est le degré un de la séduction, celui qui force la deuxième écoute. Alors, on entre dans un univers qui titille le cerveau, chatouille l'oreille, fascine le cœur et ravit l'auditeur.

Naturellement, il ne s'agit pas de musique d'atmosphère; il est question de sonorités mises en forme (et parfois déformées, quel bonheur) dans ce qu'elles ont de plus subtil et ténu. Le compositeur s'intéresse à une texture, à une couleur, la manipule, la fait voyager, lui associe quelques objets sonores qui la mettent en relief, lui font

facilement et surtout de suivre le processus, ou plus justement, la surprise dans l'évolution des processus. Il ne faut pas confondre cette notion avec celle de procédé. Le procédé ennuie par sa répétitivité et la prévisibilité même avec laquelle un événement qui se voudrait surprise arrive; le processus, lui, permet d'établir un réseau et de s'en écarter pour créer la véritable surprise, même nuancée et fine, et stimuler l'attention, donc, en musique, l'émotion.

Cette petite collection de perles rares arrive comme une bouffée de fraîcheur dans un univers qui parfois semble uniformément morne. C'est qu'au lieu de faire une démonstration savante de son esthétique, le compositeur s'adresse d'abord au côté inquisiteur de l'oreille, l'oreille qui cherche, curieuse. Et qui trouve! C'est cela le plus beau.

Petite anecdote cocasse et humoristique: on indique que ce disque est «produit au Québec, made in Canada». Comprenez ce qu'il veut que la pourra.



PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. OPÉRA POUR DEUX, DUBEAU/MARION, ANALEKTA 16,95 \$
2. LES MUST, VOL. 4, ARTISTES DIVERS, ANALEKTA 4,95 \$
3. PROLOGUE POUR UN MARCO POLO, CLAUDE VIVIER, PGS 16,95 \$
4. LITANY, ARVO PÄRT, BMG 15,95 \$
5. OFFRANDE MUSICALE, BACH, ENSEMBLE ARION, ANALEKTA 17,95 \$

JAZZ • BLUES • INTERNATIONAL

1. MEMORIA, PETRU GUELFUCCI, MUSICOR 17,95 \$
2. VOYAGE, DUPÉRE/VELLE, MCA 16,95 \$
3. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI 16,95 \$
4. BACH TO AFRICA, LAMBARENA, SONY 16,95 \$
5. HOMMAGE À PIAZZOLLA, GIDON KREMER, WARNER 15,95 \$

POP • FRANCOPHONE

1. LIVE, ABBITIBBI/DESJARDINS, BMG 15,95 \$
2. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, SÉLECT 17,95 \$
3. DANGER, FRANÇOISE HARDY, EMI 15,95 \$
4. D'EX, CÉLINE DION, SONY 16,95 \$
5. LES ANNÉES PETULA, PETULA CLARK, BMG 16,95 \$

POP • ANGLOPHONE

1. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, WARNER 16,95 \$
2. SHERYL CROW, SHERYL CROW, PGS 17,95 \$
3. TRAINSPOTTING, TRAME SONORE, EMI 16,95 \$
4. NINE OBJECTS OF DESIRE, SUZANNE VEGA, PGS 16,95 \$
5. TIDAL, FIONA APPLE, SONY 15,95 \$

SUGGESTIONS



4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

ORCHESTRE DE CHAMBRE
MUSICI
DE MONTRÉAL

Yuli Turovsky
Directeur artistique

OGILVY
SALLE TUDOR
angle Sainte-Catherine et
de la Montagne, 5^e étage

Matinée à 11 h et
Heure de pointe à 17 h 45
Le jeudi 24 octobre

BANQUE LAURENTIENNE

WOLFGANG A. MOZART
Concerto n° 3 pour violon
en sol majeur, K.216
Catherine S.-Bédard, violon

Concerto n° 4 pour violon
en ré majeur, K.218
Christian Prévost, violon

Concerto n° 5 pour violon
en la majeur, K.219
Sofia Gentile, violon

Billets:
14,00 \$
10,00 \$
7,00 \$
5,00 \$
3,00 \$

COMPLÈT

NORTEL
NORTHERN TELECOM
Commanditaire principal

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA
CBF-FM 100,7
www.src-mtl.com/radiofm/intro.htm

CHARLES DUTOIT et l'OSM
en direct de la Place des Arts.
Oeuvres de Ravel, Beethoven
et Penderecki. Soliste: Ignat
Solzhenitsyn, pianiste.
Animation: Françoise
Davoine et Mario Paquet.
RADIO-CONCERT
Mercredi à 20 h

Le **MADELINE**
THÉRIAULT QUARTET,
ADAM BROUGHTON et le
groupe **PANACHE** en direct
de la Maison de la culture
Frontenac à Montréal.
Laissez-passer gratuits pour
les concerts présentés dans le
cadre de la 6^e édition de **JAZZ**
SUR LE VIF... EN FOLIE.

Animation:
Francine Moreau.
Samedi et dimanche
à 22 h

YOLANDE ROY,
JEAN GASCON
et **JEAN COUTU**
dans *L'Orange* produit en 1954.
LES PETITS THÉÂTRES
D'YVES THÉRIAULT
Jeudi à 11 h 30

MADAGASCAR! Les enfants
africains prennent la parole à
1, 2, 3 NOUS IRONS AU
BOIS, nouvelle série de
Cynthia Dubois dès le lundi
21 octobre.
Du lundi au vendredi
à 15 h 50

Le matin, rêvez-vous de calme
et de douceur? Les plus belles
pièces du répertoire classique
sont aux **PORTES DU MATIN**
avec **CAROLE TRAHAN...**
un antidote au stress!
LES PORTES DU MATIN
Du lundi au vendredi
à 6 h 07

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

À la croisée des chemins

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

FREEDOM IN THE GROOVE

Joshua Redman
Warner Brothers

Voilà une production proposant 69 minutes et 5 secondes de sons divers. Tant qu'à être dans la communication d'informations factuelles, signalons tout de suite, comme tout de go, que Peter Bernstein, aucun lien avec Leonard, joue de la guitare, que Brian Blade est à la batterie, que Christopher Thomas tient la contrebasse, et que Peter Martin est derrière le piano.

Ce *Freedom In The Groove* c'est la cinquième production que signe un homme encore jeune. C'est surtout une production passionnante. Non pas parce qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre mais bien parce qu'elle révèle un musicien à la croisée des chemins. Un musicien qui hésite. *Freedom In The Groove* est un disque éclaté et non éclectique.

Prenez le premier morceau, *Hide And Seek*. Redman en confectionne l'introduction en manipulant les pistons à la manière d'un David Murray. Puis, guitare et batterie aidant, notre Redman propose un climat faisant écho au funk. Pas au funk cher au Miles Davis de la dernière période, mais bien au funk «inventé» par Horace Silver et amélioré par Bobby Timmons, Grant Green et autres francs-tireurs de l'écurie Blue Note.

One Shining Soul, c'est le deuxième morceau. Là, Joshua Redman a troqué son ténor pour le soprano. Et alors? Cette composition originale révèle un Redman sensible au jazz qui se faisait à Los Angeles dans les années 70. Bref, un jazz insipide. Un jazz d'air climatisé. Un jazz qui se goûte en buvant du Perrier.

Streams of Consciousness, c'est beaucoup mieux que *Hide And Seek*. C'est la pièce no 3. C'est la pièce qui dévoile un Redman ayant longuement médité la leçon des gravités sonores, des bas de gamme, qu'avaient développée les Hank Mobley, Charlie Rouse, George Coleman et autres petits maîtres de la note bleue.

When The Sun Comes Down, c'est la ballade blues. La ballade tranquille. C'est une comptine musicale qui se conjugue avec respiration lente sur 7 minutes et 15 secondes. C'est un Redman respirant d'autant plus par le ventre, qu'il détaille énormément en s'appuyant constamment sur le piano «gospelisant» de Peter Martin.

On saute la prochaine, *Home Fries*, pour arriver à l'essentiel, soit *Invocation*. La plus longue pièce de l'album. Elle s'étale sur plus de dix minutes. Eh... Eh bien, cette *Invocation* c'est un truc à la Mingus. On vous l'a mentionné, cet album c'est l'album d'un musicien à la croisée des chemins.

Toujours est-il que le topo est le suivant: Redman fait une longue intro-

duction à l'alto. Une introduction qu'il brosse en rappelant l'usage que Eddie Vinson et Sonny Criss, voire Johnny Hodges, faisaient de l'alto. Et Mingus, direz-vous, que fait-il dans tout cela. Il fait ce qui suit...

Le génie du jazz, rappelez-vous, n'avait pas son pareil pour amorcer ses morceaux de la manière la plus volontairement bancale qui soit. Ça partait dans tous les sens. Pendant deux minutes, ça dérouillait à droite, à gauche, en haut, en bas, puis tout à coup, l'espace d'une seconde, tout tombait à point. Et alors, notre Mingus n'avait plus qu'à nous promener où bon lui semblait.

Redman, son *Invocation* c'est dans cette mouture qu'il l'a gravée. Pendant près de trois minutes, nos musiciens sont «free» puis bingo! Ça tombe juste. Jamais à plat.

Ce *Freedom In The Groove* n'est pas le meilleur album de Joshua Redman. Remarque que cela est tout à fait secondaire. Car l'intérêt de cet album réside avant tout dans ceci: il annonce un changement majeur dans l'évolution de ce musicien. Autrement dit, le prochain sera le tournant.

En bleu et noir

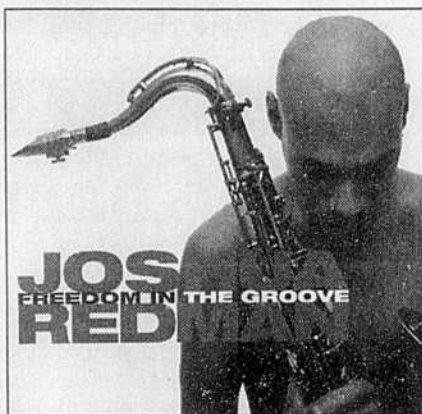
Ce soir et jusqu'au dimanche 27 octobre, le FM de Radio-Canada propose la 6^e édition de *Jazz sur le vif* en folie à la Maison de la culture Frontenac. Notez tout de suite que c'est gratuit.

Notez surtout que ce soir le pianiste François Marcaurelle jouera ses compositions à la tête de son sextet. Il sera suivi à 20h par le trio de Madeleine Thériault. Demain, le sextet de Harold Faustin prendra le relais suivi de Adam Broughton et le groupe Panache.

Mais c'est le 24 octobre que *Jazz sur le vif* produira ce qui devrait être le show de cette série alors que le duo de bassistes Michel Donato-Alain Caron prendront possession de la scène. Ils seront précédés de la formation dirigée par le contrebassiste Frédéric Alarie.

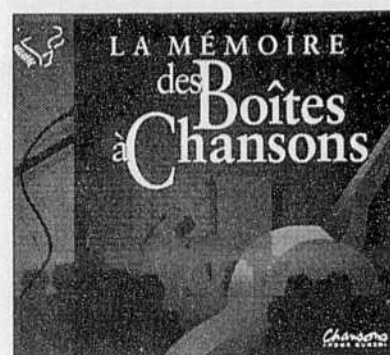
Après quoi, les 25, 26 et 27 octobre, le producteur de cette série, Daniel Vachon, nous invite à écouter notamment le quintet du Suisse Maurizio Bionda, le quartet du Français Manuel Rocheman, ainsi qu'une formation belge, Aka Moon.

Le couillon qui signe ces lignes vous a induit en erreur la semaine dernière en signalant que Maurice John Vaughan serait au Café Campus mercredi dernier. En fait, c'est mercredi prochain que ce guitariste et chanteur de Chicago se présentera au Campus. On vous l'assure, ce show devrait être le meilleur des shows proposés jusqu'à présent dans le cadre de cette série blues qui se poursuivra jusqu'à la mi-décembre. Maurice John Vaughan est, avec d'autres musiciens évidemment, l'avenir du blues de Chicago. Pour s'en rendre compte, il suffit d'écouter ses albums parus sur étiquette Alligator. Mille et une excuses pour la semaine dernière.

JOS REDMAN
FREEDOM IN THE GROOVE

VITRINE DU DISQUE

Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps...

SYLVAIN CORMIER
LA MÉMOIRE
DES BOÎTES À CHANSONS
Artistes divers
DisQuébec/Canal D (Musicor)

Quand on m'a consulté, parmi d'autres, pour le choix des titres de l'album-souvenir de la série *La Mémoire des boîtes à chansons*, j'étais bien embêté. Presque autant que ceux qui ont conçu la série. Il faut mesurer l'ampleur du pari. Une sacrée paille. Toute l'ère faste des boîtes à chansons québécoises à condenser en une série télé. A peine cinq spectacles devant caméras au Spectrum pour rappeler au souvenir toutes les mailles des filets de pêche, toutes les cordes de nylon pincées, toutes les blanches et noires mariées avec la mer. Cinq belles soirées de mai, au goût remarquablement relevé malgré le contexte télévisuel, à résumer en un double album. Impitoyable réduction. Que choisir? Qui sacrifier?

Il y avait eu tant de jolis moments. Text Lecor rallumant son incendiaire *Saint-Scholastique Blues*. Raoul Duguay portant la scène à bout de voix dans *Le Chemin* et *La Bête à Tibi*. Claude Léveillé en splendide forme, aussi bon animateur que chansonnier. Marc Gélinas bergant l'auditoire avec sa tendre *Tu te souviendras de moi*. Jacques Michel plus qu'impressionnant, ressortant intacte du placard sa voix pure et puissante. Il y avait aussi eu pas mal de couacs et de hics, des tas de guitares mal accordées et des bouts de texte oubliés. Un peu paresseux, Charlebois avait pas mal cafouillé. Isabelle Boulay avait dû reprendre quatre fois le *Presse-toi pas prends ton temps* de Stéphane Venne avant d'en venir à bout. Fallait-il garder les moments de grâce en dépit des imperfections? Privilégier les chansons les plus célébrées, malgré les méconues ressuscitées? Il y avait des chansons pour remplir cinq disques, et les moyens d'en produire deux.

Voilà le résultat. Tout à fait satisfai-

sant, même si je ne partage pas tous les choix. De Tex, on a évidemment rouvert *Le Frigidaire*, son titre de gloire. Le même raisonnement, peu audacieux mais commercialement viable, a prévalu pour les chansons retenues de Louise Forestier (*Dans la prison de Londres*), Léveillé (*Frédéric*, avec André Gagnon au piano), Vigneault (*Jack Monoloy*), Ferland (*Les Immortelles*), Gauthier (*Le Grand six-pieds*). Moins vendeurs, ce sont pourtant les titres moins attendus qui ravissent: le doux géant Georges Langford qui ramène *La Butte*, Daniel Guérard qui redevient chanteur le temps de *Je ferai un jardin*, Jacqueline Lemay qui relance *Le Québécois*, brillante flèche aux politiciens. Heureuse occurrence, une version ratée de *Lindbergh* a permis l'inclusion de *Monument National*, une négligée superbe de Charlebois. Rayon interprétations, il y a homages et dommages: Sylvie Tremblay magnifie *Le Ciel se marie avec la mer* de Jacques Blanchet, Marie-Claire Séguin soulève *L'Alouette en colère* de Félix, mais Bruno Pelletier submerge *La Manie* de Georges Dor, incapable de mesure.

D'écoute généralement agréable, de lecture fascinante — les anecdotes rassemblées par la journaliste Marie-Christine Blais dans le livret sont justes et pertinentes —, l'album ne semblait déficitaire qu'aux deux mille spectateurs des soirées de mai: pour eux comme pour moi, c'est fatalement trop court, et il y a trop d'absents. Heureusement, la série qui débute ce soir au Canal D en donnera plus long et agrémentera les spectacles d'entrevues et d'archives. Qui dit plus long ne dit pas intégralité: on y perdra les débordements, les enthousiasmes hors-caméra, qui surviendront là où il est juste qu'ils survivent: dans la mémoire du public ramené au Spectrum. L'ultime boîte à chansons, c'est quand même la boîte crânienne.

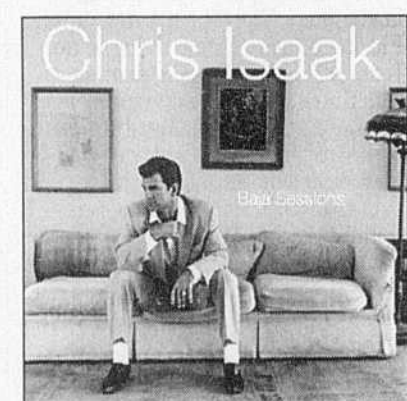
BAJA SESSIONS
Chris Isaak
Reprise (Warner)

Invariablement, au début et à la fin des rencontres de presse, Chris Isaak nous sort sa guitare acoustique, une splendide Gibson sunburst avec son nom écrit sur la caisse en grosses lettres blanches (comme celles d'Elvis, Buddy Holly et Ricky Nelson), et nous joue quelques chansons. Le batteur Kenney Dale Johnson, toujours là lui aussi, accompagne Isaak, tapotant sur un tambourin ou, faute de

tambourin, sur ses cuisses. À chaque fois, c'est fichtrement beau. Aussi beau que sur le disque. La voix incroyablement douce d'Isaak, quelques accords délicatement grattés, des percussions réduites à leur plus simple expression, suffisent à rendre l'essentiel des *Wicked Game*, *Can't Do A Thing (To Stop Me)*, *Somebody's Crying*. Il manque les arrangements, la guitare twang, l'acoustique étudiée des studios, et pourtant, il ne manque rien du tout. C'est plein. C'est parfait.

Je comprend maintenant, en écoutant inlassablement *Baja Sessions*, le remarquable sixième album de Chris Isaak, pourquoi il nous sèrénade ainsi. Par plaisir sans doute, probablement pour que les journalistes se sentent privilégiés (nous le sommes!), mais aussi, et surtout, pour démontrer que ses chansons n'ont besoin de presque rien pour convaincre. Que tout passe dans la mélodie et la voix. Voilà qu'il applique le principe sur disque. L'endroit, il faut le dire, était propice. Partout à travers la Baja California, cette péninsule située en territoire mexicain à l'extrême sud de la Californie, paradis du surf, immortalisée par l'instrumental *Baja* des Astronauts, il y a des cactus, le désert, l'océan. Enregistrer là n'est pas sans conséquence: la chaleur et la lumière dénuent même la musique.

Isaak s'est donc contenté de jouer comme il le fait devant les journalistes, voix devant sur fond d'ambiances mexicaines, épurant quelques titres plus ou moins anciens de son répertoire (*Pretty Girls Don't Cry*, *Dancin'*, *Back On Your Side*, *Two Hearts*, *Wrong To Love You*), révélant un bouquet de caressantes nouveautés (*I Wonder*, *Think Of Tomorrow*, *Waiting For My Lucky Day*), émaillant l'ensemble de reprises aérées et ensoleillées: l'hawaïenne *Sweet Leilani*, la ballade des îles *Yellow Bird*, des rengaines exotiques de Dean Martin (*Return To Me*) et Frank Sinatra (*South Of The Border*), et même, ô félicité, l'incomparable *Only The Lonely* de Roy Orbison. Chanter Orbison est l'ultime test de pureté de timbre: Isaak en ressort digne héritier. Avec un peu de chance, c'est celle-là qu'il chantera aux journalistes lors de sa prochaine tournée de promotion. Votre chance à vous, c'est que le soleil de Baja est dorénavant à portée de lecteur compact. Juste à temps pour l'hiver.

FIRST BAND ON THE MOON
The Cardigans
Stockholm/Polygram

Dans le monde de la musique pop, la Suède est aux antipodes de ce qu'elle offre en théâtre ou en cinéma. Les drames existentiels de Bergman ou Strindberg sont loin d'avoir droit de cité chez Abba ou Ace of Base, exemples ultra-commerciaux d'une musique de fête aseptisée et blanche jusqu'aux derniers accords. S'ils n'ont rien des aspects très conventionnels des deux groupes ci-nommés, les amants Cardigans — grandes vedettes au Japon et dans leur pays natal, vaguement connus chez nos amis de Toronto — ont tout de même leur sens indéniable de la légèreté, de la mélodie et de la facilité apparente.

Fondés (c'est plutôt paradoxal) par deux amateurs de heavy metal, le guitariste Peter Svensson et le bassiste Magnus Sveningsson, les Cardigans distillent une musique élégante et diaphane comme la voix de la chanteuse Nina Persson, légèrement jazzée, bordant parfois sur la soul et le disco (sur *Lovefool*, quasi quinquante mais entraînant à mort), agréablement de nombreux élan d'orchestres à cordes, et jouant aussi les pique-assiettes chez les Beatles tardifs, ceux d'Eleanor Rigby ou du Sergeant Pepper (avec la baroque et révéssante *Heartbreaker*). La facilité, on le répète, n'est qu'apparente chez ce groupe dont le troisième album, *First Band on the Moon*, offre une forme superbe d'unité dans la diversité.

Il n'y a pas beaucoup de groupes qui peuvent se taper avec succès une reprise légèrement reggae de *Iron Man*, célèbre chanson de... Black Sabbath! Rare aussi d'entendre des accents de hard rock donner un aussi beau coffre à des chansons comme *Been It or Choke*, qui seraient autrement bébêtes et enfantines. Même dans ses moments les plus sirupeux (la balade *Great Divide*) ou les plus sautillants (*Never Recover*), la musique des Cardigans demeure tout à fait irrésistible.

Rémy Charest

Les concerts-vedettes de l'OSM

Jeux d'enfants

Dimanche 20 octobre 1996

Esso

L'Impériale

Han Na Chang, Brière et le loup

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM
Diffuseur officielOSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

Mon orchestre

D'origine coréenne, Han Na Chang, cette jeune violoncelliste de treize ans, porte tous les espoirs de ceux qui voient en elle l'une des héritières de l'art de Mstislav Rostropovitch.

Le concert se termine avec *Pierre et le loup* récité par Benoit Brière. De plus, une surprise attend les enfants à l'entracte.

Elgar *The wand of youth, suite no 2*
Bruch *Ave Maria*
Haydn *Concerto pour violoncelle en do majeur*
Bruch *Kol nidrei*
Prokofiev *Pierre et le loup*
Charles Dutoit, chef
Han Na Chang, violoncelle
Benoît Brière, récitant
14 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert



HAN NA CHANG



BENOIT BRIERE

Concerts Gala Mardi 22 et mercredi 23 octobre 1996

Solzhenitsyn...
un talent époustouflantRadio-Canada
Chaîne culturelle FM
Diffuseur officiel

Ignat Solzhenitsyn, 23 ans, virtuose exceptionnel, interprète le célèbre concerto pour piano no 3 de Beethoven.

Également au programme, la symphonie no 3 de Penderecki qu'on entendra pour la première fois en Amérique du Nord.

Billets
OSM:
842-9951
Place des Arts:
842-2112
Admission:
790-1245

Ravel *Alborada del Gracioso*
Beethoven *Concerto pour piano no 3*
Penderecki *Symphonie no 3*
Charles Dutoit, chef
Ignat Solzhenitsyn, piano
20 h 00, Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Tarif étudiant offert

Commanditaire: soirée du 22 octobre

Commanditaire: soirée du 23 octobre

Fonds des professionnels du Québec

SunLife

La Presse

CKAC 730

CIAD

La
Musique de chambre
au Centre Pierre-Péladeau

QUATUOR
MORENCY

FREEDMAN
GRIEG
BEETHOVEN

Le lundi 21 octobre 1996 · 20 h

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, BOUL. DE MAISONNEUVE EST - BILLETS: 987-6919

DES JARDINS
ABBOTT

LIVE

«Plus mordant parce que la vie nous mord plus fort»

NOUVEL ALBUM
EN VENTE CHEZ TOUS LES DISQUAIRES

ROULEAU-VAQUIN

FOURINIC

LES ARTS

Le théâtre à Québec

QUÉBEC
EN BREF

Création et folie

Toujours fidèle à sa mission d'explorer les liens entre création et folie, l'organisme Folie/Culture organise, mardi le 22 octobre, une série d'activités autour de la désinstitutionnalisation, réunies sous le titre *Sortir et s'en sortir*. Les activités débutent à 15h30 avec une conférence du psychiatre



Bertrand Hall

Massimo Marsili sur les nouvelles pratiques italiennes en traitement de la folie. Un débat suit à 16h, toujours avec le docteur Marsili, rejoint cette fois par Jacques Fiset, président de la région de la santé de Québec, Louis Roy, directeur des services professionnels du Centre Robert-Giffard, et Charles Rice, coordonnateur du Regroupement des ressources non-institutionnelles en santé mentale de la région 03, le tout sous l'animation du journaliste Bertrand Hall. A 17h, Folie/Culture s'associe à Avatur pour lancer le disque compact Palimpsestes sonores sur territoires magnétiques, fruit d'une expérience radio réalisée au printemps 1995. Finalement, à 20h, la journée se terminera par le spectacle *Des mots, d'a dynamite*, «théâtre en forme de femme» de la singulière «performeuse» Nathalie Derome, accompagnée de Drac Rival à la batterie. Au programme, chanson, danse, théâtre en tous genres et stand-up désarçonnant.

Mois des femmes

Octobre, le saviez-vous, est le mois de l'histoire des femmes. Pour souligner l'événement, Vidéo femmes, boîte de production spécialisée dans le film et la vidéo féminins, présente, jeudi et vendredi prochain, deux soirées cinéma sous le thème *Les femmes et les arts: un héritage culturel*. Le premier soir, on pourra entre autres voir les documentaires *Les Dames aux caméras* de Stella Goulet et *La Souris péremptoire* de Monique Quintart. Le second soir, *Désirs de liberté* de Paula McKeown et *Montaignaises de Parole* de Johanne Fournier seront les long-métrages à l'honneur. Les mêmes programmes seront repris à Montréal, au Cinéma Parallèle, respectivement les 30 et 31 octobre.

Menteries chantées

Pour les amateurs nostalgiques de la chanson d'antan, le chansonnier Florian Lambert, accompagné de Jeannot Turcotte au piano et de Martine Allard au violon, présente ce soir à 20h et demain, 14h, son spectacle *Chansons, musiques et menteries* à la Maison de la Chanson. Composé de chansons traditionnelles, d'œuvres de Vigneault ou Leclerc et aussi de compositions originales de Lambert, le spectacle est conçu à la fois pour le grand public et — avis aux pédagogues — pour des sorties scolaires.

Rémy Charest

Changements de directions

En l'espace de quelques mois, le paysage théâtral québécois vient de changer du tout au tout

Oubliez l'image de Québec, vieille capitale casanière et perdue dans la mélancolie de son passé glorieux, se promenant longtemps sur les rives — au demeurant magnifiques — de son fleuve. En tout cas, oubliez-la quand vous parlez de théâtre.

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Avant même que la dernière feuille morte ait touché le sol, le théâtre à Québec a annoncé par toutes sortes de moyens qu'il allait changer de peau, que l'automne ne serait pas un début d'hibernation, mais plutôt le moment d'un grand chambardement dans le paysage local. En 1997, toutes les institutions majeures de l'art dramatique à Québec auront changé de directeurs. En moins d'un mois, on aura en effet appris tour à tour le départ de Serge Denoncourt, directeur artistique du Trident, celui, par retraite anticipée, de Jean Guy, directeur du Conservatoire de Québec et, tout dernièrement, celui d'Agnès Maltais, directrice générale du Périscope.

Malgré leur caractère relativement soudain, aucun de ces départs n'a lieu à cause de querelles ou de désaccords profonds. Au Trident, même si l'annonce du départ de Denoncourt s'est faite de façon précipitée, le départ lui-même n'aura lieu qu'à la fin de la présente saison et prend donc l'allure d'un non renouvellement de mandat. Chose certaine, on était loin de pousser le directeur vers la porte, le Trident ayant retrouvé tout son dynamisme et sa popularité sous la houlette de Denoncourt.

Même chose au Périscope, où Agnès Maltais bataillait avec acharnement depuis près de cinq ans pour assurer la place qui lui revient au théâtre de la rue Crémazie, qui a certes connu des développements non négligeables au cours des dernières années. Si elle avait d'abord comme projet de mener à terme un agrandissement prévu du Périscope (ajout de locaux administratifs, d'une salle de répétition adéquate, remplacement des sièges de la salle principale), le blocage de ce projet par le moratoire sur les immobilisations du ministère de la Culture semble avoir remis le projet à d'autres calendes. Désirant se tourner vers d'autres projets, Mme Maltais a donc demandé au conseil d'administration du Périscope de ne pas renouveler son mandat au-delà du 31 décembre prochain.

Successeurs inconnus

Dans tous les cas, leurs successeurs restent inconnus et le processus n'est enclenché dans aucun de ces trois organismes: au Trident et au Périscope, des réunions des conseils d'administration devraient en déterminer les modalités au cours des prochains jours. Au Conservatoire, Michel Nadeau assume l'intérim en attendant la suite des événements. On peut d'ailleurs se demander si l'aboutissement des deux autres dossiers

ne pourrait pas avoir une incidence sur ce dernier poste.

Combinés à l'avenir incertain de la Bordée — une proposition concordataire devrait être faite jeudi prochain aux créanciers de l'organisme qu'un comité de survie espère toujours relancer pour l'année prochaine — et aux changements survenus dans les autres troupes de Québec (disparition du Repère et de la Commune, entrée aux subventions de fonctionnement du théâtre Sortie de Secours), ces changements de direction soulignent à quel point le paysage théâtral de la Capitale ne sera vraiment plus le même dans les années à venir. Quant à savoir quelles orientations découleront de ce remue-ménage, la question deviendra plus claire quand l'identité des nouveaux directeurs sera connue. De quoi susciter bien des spéculations pour les mois à venir...

Un flot de stabilité

Dans toutes ces mouvances, on signalera tout de même la stabilité plus grande qui règne dans le secteur — majeur pour Québec — du théâtre-jeunesse. Le théâtre de Sable, le théâtre des Confettis et le théâtre du Gros Mécano n'ont cessé de développer de nouveaux marchés et d'envoyer leurs troupes dans des tournées de plus en plus lointaines; bref, oublions là aussi l'image casanière d'un petit centre secondaire.

En plus des tournées québécoises (*Le Rossignol* et *L'Empereur de Chine* du théâtre de Sable, en novembre et décembre, ainsi que *La Maison bleue* du Gros Mécano pendant l'automne et le printemps) et françaises (*Balade pour Fannie* et *Carcassonne* des Confettis et *L'homme, Chopin et le petit tas de bois* du Gros Mécano, pendant l'automne), les troupes de Qué-



Serge Denoncourt avec ses comédiens sur le plateau du Trident.

bec se lancent en plus vers le marché anglais. *Conte de Jeanne-Marc*, des Confettis, devient ainsi *The Tale of Joan Avarik*, présentée au Young Peoples Theatre de Toronto en décembre prochain, tandis que *Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte* s'attaqueront en version anglaise au marché américain, une trentaine de spectacles devant être donnés dans quatre états américains dans les prochaines semaines, une tournée de l'ouest canadien étant également prévue pour le printemps. Si l'avenir est à la mondialisation, le théâtre-jeunesse, à Québec, semble bien avoir pris le tournant. Il ne faudrait pas que ça change...

Le nouveau-venu

Parmi les changements dans le théâtre «adulte», l'arrivée du Théâtre Sortie de Secours dans le rang des troupes subventionnées au fonctionnement mérite d'être soulignée de façon plus particulière. Fondée en 1989, la troupe dirigée par Simone Chartrand et Philippe Soldevila s'est fait connaître pour deux spectacles,

Tauromaquia et *Le miel est plus doux que le sang*, ce dernier partant au début de l'année prochaine vers Montréal et vers La Licorne, à Montréal, suite au fort succès qu'il a connu à Québec. Il y a environ un mois, la troupe emménageait dans ses locaux du Périscope, locaux qui étaient autrefois (c'est presque symbolique), ceux du théâtre Repère.

Présentée par Soldevila comme une troupe de théâtre «ethno-excentrique», Sortie de Secours se prépare à ajouter, au cours de la saison 1997-98, un troisième volet à ce qui est en voie de devenir son triptyque hispanique mis en route avec *Tauromaquia*. Des projets télévisuels seraient également en préparation autour de la pièce *Le Miel est plus doux que le sang*.

Guy Corneau
en conférence à Montréal

Le psychanalyste Guy Corneau, auteur du best-seller *Père manquant, fils manqué*, présente plusieurs conférences publiques issues de son deuxième livre, *L'amour en guerre*, qui vient de paraître aux Éditions de l'Homme.

L'AMOUR EN GUERRE:

Le couple est-il possible?

29 OCTOBRE ET 5 NOVEMBRE, 20H

Relève le défi de l'intimité à l'aube de l'an 2000

MÈRES ET FILS:

Sous l'emprise du «dragon maternel»

12 NOVEMBRE, 20H

Sortir de l'impasse tissée de frustration et de culpabilité

LE DRAME DU BON GARS:

Du conflit à la créativité

19 NOVEMBRE, 20H

Exprimer son potentiel créateur au-delà des complexes parentaux

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
Métro: Berri-UQAM / Rue Saint-Jacques / Berri-UQAM

Billets: 12,50 \$
(taxes et redevance en sus)
en vente au
(514) 987-6919 ou 1-800-361-4595

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-Péladeau

28 octobre - 20h

Récital
Jane Coop
piano

Récital de cette pianiste canadienne réputée pour sa polyvalence.

Au programme, la *Sonata en mi mineur*, Hob. XVII No 34 de Haydn, la *Sonata en la majeure* D. 664 de Schubert, le deuxième cahier des *Variations sur un thème de Paganini* op. 35 de Brahms, *Miroirs* de Ravel et *L'Isle joyeuse* de Debussy.

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM

Billets: 987-6919

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

Desjardins LE DEVOIR

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

« Le jeu de Jane Coop est fort et raffiné... une brillante performance » — Connecticut, Storrs
« Son interprétation est intelligente, posée et sensible » — Musical America

"Je persifle et je siffle"
Sol

Dix nouveaux monologues tous plus savoureux les uns que les autres.
Francine Grimaldi, CBF Bonjour, SRC

Folie, intelligence et délire à la portée de tous, c'est ça la clef de Sol!
Marie-Christine Trotter, Montréal ce soir, SRC

Sol nous offre la fine fleur, les délices et le dessert des grands chefs de l'humour.
Jean Beaunoyer, La Presse

Sol: toujours aussi verrouilleux.
Dominique Lachance, Journal de Montréal

Marc Favreau réussit à incarner une sorte de tête chercheuse du sens caché des mots...
Michel Bélair, Le Devoir

Écouter Sol c'est du plaisir. Voir Sol c'est un bonheur et c'est toute la différence.
Marie-Christine Blais, Montréal Express, SRC

Le jongleur le plus habile de la langue française.
Eric Rémy, Vedettes en direct, CKVL

Il nous fait rire et même pleurer avec sa langue déchaînée d'où déferle un raz-de-marée verbal.
Pénélope McQuade, Salut Bonjour, TVA

Du 8 octobre au 2 novembre
du mardi au vendredi à 20 h
samedi à 17 h et 20 h 30

Gesù
Les Salles du
1200, rue de Bleury, (métro: Place des Arts)

Info/Réervations
(514) 861-4036

LE JEUDI 31 OCTOBRE
SOIRÉE AU PROFIT DES
OEUVRES DE LA MAISON DU PÈRE

BILLETTS
(514) 790-1245
1 800 361-4595

ADMISSION

SRC Télévision **CKAC 730**

Frankie et Johnny
AU CLAIR DE LUNE

Il y a l'opposé mais forment un duo de tonnerre. Pénélope McQuade, Salut Bonjour

L'émotion passe comme une tonne de briques. Erik Rémy, CKVL

Une pièce très sympathique... On s'attache aux gens. Marie-Christine Blais, Mtl Express

Louise Portal, désarmante de vérité en Frankie. Hervé Guay, Le Devoir

... Marcel Leboeuf est on ne peut plus touchant. Raymond Bernatchez, La Presse

Louise Portal et Marcel Leboeuf sont d'une générosité extrême. Catherine Vachon-TOS

... des personnages qu'on aime, auxquels on croit. Martin Larocque, CBF Bonjour

TEXTE: TERRENCE MCNALLY • TRADUCTION: MICHEL DUMONT ET MARC GRÉGOIRE • MISE EN SCÈNE: MARC GRÉGOIRE

AVEC: LOUISE PORTAL, MARCEL LEOEUF ET LA VOIX DE MICHEL DUMONT

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU BELVÈRE

DU 8 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE
Du mardi au samedi 20 h

Cinquième salle
Place des Arts

Billets en vente à la Pda / 514 842-2112
Réseau Admision / 514 842-2112
Vente de groupes / 514 527-3644
Redevance et frais de services.

ARTS

PRIVATISATION

Deux grandes questions

SUITE DE LA PAGE B1

premiers musées du monde, l'Ashmolean Museum de l'Université Oxford a été mis sur pied à la fin du XVII^e siècle par le legs d'Élias Ashmole. Le Musée des arts et des traditions populaires de Trois-Rivières, inauguré il y a quelques mois, est en bonne partie fondé sur la collection accumulée par l'ethnologue Robert-Lionel Séguin. Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) lui-même a récemment fait l'acquisition (massive) de la Collection Lavalin.

Mais cette fois, avec *L'Œil du collectionneur*, l'établissement de la rue Sainte-Catherine établit de nouveaux liens avec les collectionneurs privés. Avec cette exposition, le MACM ouvre ses nobles salles à une quinzaine de collections particulières du Québec et près de 200 œuvres au total.

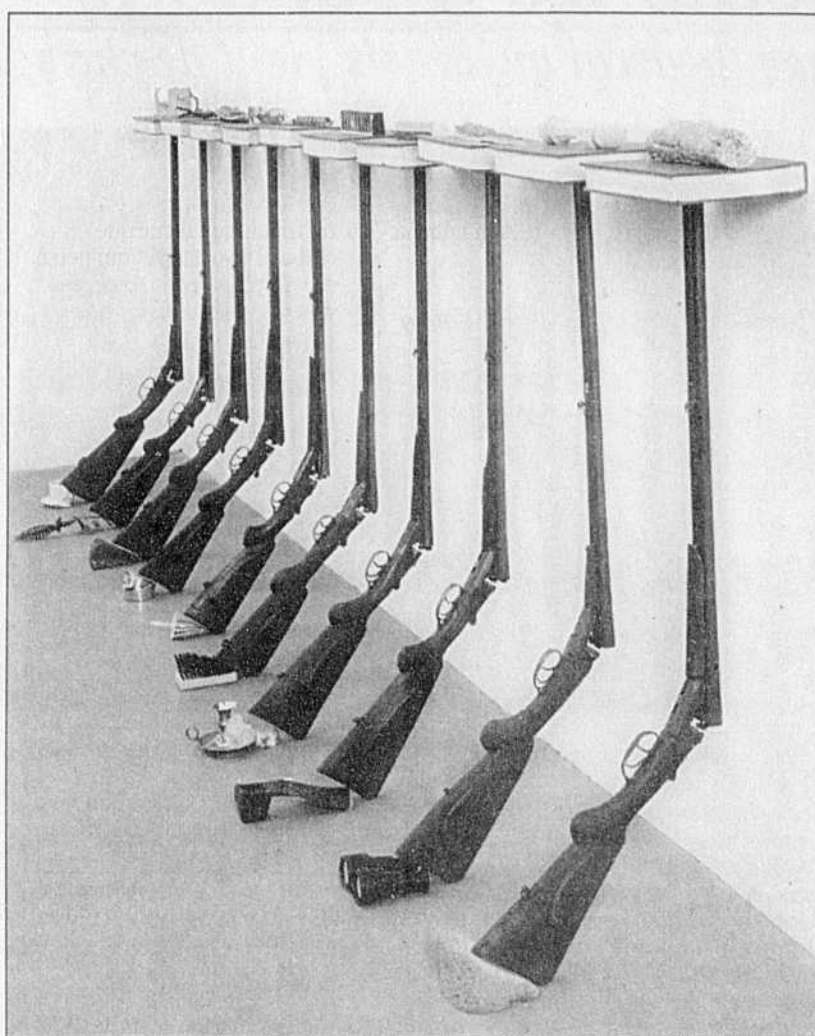
On l'a déjà souligné, ce corpus est tout à fait appréciable. La grande majorité des travaux qui se retrouvent là — un Braque, un Giacometti, un Riopelle, des Betty Goodwin (beaucoup de Betty Goodwin), mais aussi des Borduas et des Michel Goulet... —, bien des musées, à commencer par le MACM, aimeraient les engranger dans leurs propres collections. On retrouve même de grandes et lourdes installations qu'on ne s'attendrait pas à croiser dans le salon d'un contemporain, fût-il logé dans un gratte-ciel nain. Par exemple *Gravité/cité/ennuagé*, du Québécois Pierre Granché, qui fait bien trois mètres cubes, et que la sociologie de l'art classerait facilement comme une «œuvre orientée vers le musée».

Première question donc: a-t-on voulu prouver que l'œil du collectionneur et celui du conservateur logent à la même enseigne ophtalmo-critique? «On ne vit pas dans des bulles isolées», répond Yolande Racine, qui a codirigé ce projet avec sa collègue Paulette Gagnon, qui elle-même explique que «tout le monde achète dans les mêmes galeries, lit les mêmes revues, se connaît». Mais dire qu'il n'y a pas de belles surprises dans ce lot privé devenu public, pour elles, c'est totalement injustifié. «Mais voyons donc!», s'exclame Mme Racine. «Ca ne vous surprend pas de voir un Braque de 1925 collectionné à Montréal, ou des jeunes artistes comme François Lacasse. Il y a en fait beaucoup d'œuvres de ces collections privées qu'on n'a pas dans notre collection.»

Portrait d'une exposition

Il faut préciser que cette exposition est une solution de rechange à un autre projet autour du thème de «l'art et de la mode», qui a avorté, faute de fonds. Le premier choix aurait coûté autour de 400 000 dollars, tandis que le musée n'a déboursé que le quart de cette somme pour monter *L'Œil du collectionneur*. «On a décidé ça à la dernière minute, pendant la période des Fêtes, l'année dernière, quand on a su qu'on n'aurait pas l'argent pour l'autre exposition», explique Paulette Gagnon.

Mais pourquoi ne pas avoir opté pour un solo d'artiste, puisque le «milieu de l'art» reproche au musée de ne pas assez organiser ce genre d'ex-



SOURCE MAC

Faction/factice, de Michel Goulet.

positions? Le duo de conservatrices explique de concert que «même un solo coûte plus cher que ça». Le budget total des expositions du musée oscille autour de 750 000 dollars, soit moins de 10 % de son budget annuel. Avec cette enveloppe modeste, le MACM doit organiser une quinzaine d'expositions par année.

On peut donc replacer cette exposition dans la perspective des compressions budgétaires. Cette évolution, qui a également de lourdes conséquences sur les autres fonctions fondamentales des musées (collection et recherche), force du même coup les musées à multiplier leurs activités de marketing et de communication. Les conservatrices ne cachent d'ailleurs pas qu'un des objectifs de leur exposition est de chercher de nouveaux partenaires privés susceptibles d'aider l'institution d'État.

«Je pense que de continuer à percevoir le musée comme une sorte de «ce-reise sur le sunday» de l'art, comme le sommet de la pyramide sociale de l'art, c'est une erreur», dit Yolande Racine. Le milieu n'a pas des assises très très fortes à l'heure actuelle, on en conviendra. Les gens sont donc portés à se serrer les coudes et un des objectifs c'est d'identifier qui sont nos partenaires. Il s'agit donc d'une opération charme, dans l'espoir que les grands collectionneurs songent à aider le musée ou à lui léguer leurs trésors? «Si ça a des répercussions, tant mieux...»

L'ultime caution

On peut aussi replacer cette démarche dans une perspective encore

plus large. Il est déjà significatif qu'il existe une telle chose qu'un musée d'art contemporain, tout entier dédié à la constitution, au jour le jour, d'archives de notre temps. On a là une des plus puissantes preuves de l'empatiement de notre société dans un perpétuel actuel, dans une logique qui inverse l'ancien rapport historique et esthétique au passé. Ce mode muséal de l'inventaire systématique et instantané de l'actualité, d'un présent omniprésent, ne laisse aucune place à l'oubli, à la contingence, au nécessaire travail du temps.

Cette archéologie postmoderne atteint maintenant un autre stade. Avec *L'Œil du collectionneur*, le MACM établit un nouveau rapport à la mémoire, au présent du passé. Le filtre qui lui sert traditionnellement à discriminer les valeurs esthétiques qui peuvent recevoir son ultime caution institutionnelle — les comités d'achat et d'évaluation des dons, le pool des conservateurs, etc. —, définit un nouveau rapport avec des choix, des orientations et des goûts de quelques acteurs privés du système de l'art.

On pourrait même y voir un nouvel effet, dans le milieu de l'art, de la crise de l'État-providence en général et de l'*Esthetical welfare* en particulier. La socialisation du risque a été au centre de la constitution de ce qu'il faut bien appeler le système de l'art contemporain, avec ses centres de formations universitaires des artistes et des critiques, son réseau de galeries et de revue, ses centaines d'artistes professionnels regroupés en corporation, et son musée, au centre du grand tout. Avec *L'Œil du collectionneur*, le noyau dur du système donne l'impression de s'engager vers une (re)privatisation partielle de ce risque. Ce choix se défend et donne de beaux résultats. Mais il ne doit pas empêcher de poser des questions qu'il faut poser à ceux qui le sont, ici comme ailleurs...

Bien loin du sarrau blanc

La science n'est plus ce qu'elle était, du moins à la télévision, où une foule de bêtes, de plantes, de phénomènes fascinants ont remplacé les chercheurs en sarrau blanc. Petit à petit, les émissions sur la science trouvent leur niche.

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

La recherche d'un contraceptif pour les mamans phoques, le combat contre le mystérieux et redoutable virus Ebola, un portrait de la complexe personnalité du grand Einstein, un voyage en compagnie de l'hermine, du renard et du blaireau, le mystère des éclairs, la vie des pingouins de Nouvelle-Zélande, l'odyssée des vaccinations, les fouilles sous-marines en Égypte, voilà quelques uns des dizaines de thèmes abordés au cours des prochains jours dans le cadre du Festival Téléscience.

Pour la première fois depuis sa création en 1990, le Festival international du film scientifique du Québec «prend le virage télé» et se donne un nom reflétant ce changement, le Festival Téléscience. L'événement a débuté jeudi et se déroule simultanément au Musée de la civilisation à Québec et au Café électronique à Montréal, jusqu'au dimanche 27 octobre.

Radio-Canada, Télé-Québec, TV5, la station WCFE du réseau PBS présenteront tout à tour des productions

également à l'affiche de ce sympathique Festival. À Télé-Québec, Anne-Marie Dussault suivra le Festival sur une base quotidienne à son émission *Plein Écran*.

Fondé à l'initiative du défunt ministère de l'Enseignement supérieur et de la technologie, le Festival est mené d'une main de maître par Hervé Fischer, coprésident de La Cité des arts et des nouvelles technologies qui produit *Images du Futur* et fondateur du Café électronique.

Une alliance naturelle

L'alliance avec la télévision semble toute naturelle puisque 95 % des productions soumises au Festival sont tournées en vidéo, c'est-à-dire qu'elles sont destinées au petit écran. Il y a aussi que les télédiffuseurs manifestent une ouverture de plus en grande aux émissions scientifiques. Des émissions comme *En pleine nature* (Télé-Québec) ou *Découverte* (Radio-Canada), ont un ton juste et sont à la fois sophistiquées et accessibles. Plus de 500 000 personnes regardent *Découverte* chaque semaine alors qu'*En pleine Nature* est une des heures surprises de la saison, avec 120 000 téléspectateurs chaque jeudi et 80 000 pour la seconde diffusion trois jours plus tard. Une des émissions les plus écoutées de la chaîne.

Lundi, 20h, Télé-Québec diffusera un document intitulé *Sida-vie*, qui fait le point sur l'état de la recherche sur le sida, à travers les témoignages des experts, interrogés lors de leur participation au congrès sur le sida tenu à



SOURCE TÉLÉSCIENCE

Attention, chenille en vue...

Vancouver à l'été. Le docteur Réjean Thomas pose les questions.

Les commentaires des experts sont entrecoupés du témoignage intelligent et touchant de l'artiste Louis-Philippe Viau, qui a réalisé le film. M. Viau, a appris en 1984, de manière assez brutale, qu'il était atteint du sida, à une époque donc où les chercheurs nageaient en pleine brume.

Le jeudi 24, à 22h, la même chaîne présentera *Chercheurs en paradis*, un portrait des chercheurs qui, en pleine forêt guyanaise, tentent de comprendre la régénération de la forêt tropicale. Ce documentaire français de 24 minutes fait partie de la compétition officielle du Festival.

Le samedi 26, la chaîne TV5 présente *À la recherche d'autres mondes*, un documentaire suisse au cours duquel des scientifiques expliquent pourquoi ils croient que nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Le dimanche 27 octobre, Radio-Canada présentera *Expédition Pôle Sud*, retraçant l'expédition en Antarctique de Thierry Pétry et Bernard Voyer, premiers de toutes les Amériques et les 9e et 10e au monde à atteindre le pôle Sud en totale autonomie, le 12 janvier dernier.

On le voit, les productions sur la science ont peu à voir avec «le chercheur à sarrau blanc dans son laboratoire», pour reprendre les termes de Sylvio Jacques, assistant à la direction du Festival. «Mais les préjugés (vis-à-vis de la science) sont tenaces», résume-t-il.

À la télé, les personnes qui s'intéressent aux émissions sur la science sont en général plus scolarisées que la moyenne. Mais les documentaires animaliers ont maintenant développé une clientèle de fidèles qui traverse tous les groupes d'âge. Plusieurs documentaires de cette catégorie seront présentés au Festival Téléscience (mais pas au petit écran, du moins pas pour l'instant) au cours des prochains jours, dont *L'hermine*, *le renard et le blaireau* (France), *Meet the Real Penguins* (Nouvelle-Zélande), *Biologie de la rainette-*

singe (France), *Giant Pandas of Qinling Mountains* (Chine), *Prédateurs* (France), *Rencontres avec les baleines* (Canada), *Contraceptive for seal* (Norvège).

A souligner également un documentaire américain intitulé *Lightning* sur les travaux des chasseurs d'éclairs, ces scientifiques qui tentent de percer les secrets de cette manifestation plus meurtrière que la tornade ou la tempête. Saviez-vous qu'un seul éclair contient l'énergie d'une ampoule de 100 watts allumée pendant trois mois?

C'est également un réalisateur américain qui présentera au festival *Ebola: Plague Fighters*, sur le séjour à Kikwit (Zaire) d'une équipe de production. L'équipe a filmé la lutte menée à cet endroit contre la redoutable maladie qui, au printemps 1995, tuait 77 % des personnes à Kikwit.

Les festivaliers pourront aussi voir ou revoir quelques unes des meilleures émissions récentes de *Découverte*, dont *Tchernobyl*, qui est en compétition officielle. Ce document, présenté l'année dernière sur les ondes de Radio-Canada, qui dresse un bilan psychologique et social de la tragédie de Tchernobyl, dix ans plus tard.

Enfin, les journalistes ont pu visionner cette semaine *La Septième Merveille du monde*, un documentaire français sur les fouilles sous-marines au large de la baie d'Alexandrie en Égypte. La mémoire de la ville antique créée par Alexandre Le Grand fait peu à peu surface. Philippe Noiret assure la narration de ce documentaire passionnant de 54 minutes.



SOURCE TÉLÉSCIENCE

Brise-glace au pôle Nord.

École Supérieure de Danse du Québec
associée aux Grands Ballets Canadiens

auditions
année scolaire 1997-1998

Vers une carrière professionnelle

PROGRAMME DANSE - ÉTUDES INTÉGRÉES
POUR ÉLÈVES DE 10 À 18 ANS

Samedi le 16 novembre
Niveaux primaire et secondaire

Maison de la danse
4615, rue Rivard, Montréal

Inscription: Louise Maurice
(514) 849-4929 Fax: (514) 849-6107
4816, rue Rivard, Montréal (Québec) H2J 2N6

L'inscription est obligatoire 5 jours ouvrables avant la date d'audition. Pour ceux qui ne peuvent se présenter à la date prévue, il est possible d'auditionner au moyen d'un document vidéo.

Une des trois grandes écoles de formation professionnelle en danse classique au Canada, l'ESDQ est la SEULE institution au Québec à détenir un permis du ministère de l'Éducation. L'ESDQ est affiliée à L'ÉCOLE LAURIER de la CECM et au CEGEP DU VIEUX-MONTREAL.

Hébergement familial et aide financière disponibles.

MONDOR

Stephen Faulkner

alias alias

Théâtre La Licorne
du 13 au 16 novembre à 20 heures

Billetterie: (514) 523-2246 / Théâtre La Licorne, 4559, ave. Papineau, Montréal

CIBC La Banque

Partenaires

Sopac

Dans le Héritage

SYLVAIN ÉMARD

rumours DANSE

CHOREGRAPHIE SYLVAIN ÉMARD
INTERPRÈTES MARC BOIVIN, BLAIR NEUFELD, LUC OUELLETTE, SYLVAIN POIRIER, KEN ROY
MUSIQUE ORIGINALE BERTRAND CHÉNIER
ÉCLAIRAGES MARC PARENT
SCÉNOGRAPHIE RICHARD LACROIX
COSTUMES ET MAQUILLAGE ANGELO BARSETTI

«Sylvain Émard, lauréat cette année du prestigieux Prix Jean A. Chalmers de chorégraphie, nous prouve encore une fois combien son talent de metteur en scène de corps est solide... À voir absolument.» Andrée Martin, Le Devoir

UNE COPRODUCTION DE SYLVAIN ÉMARD DANSE, DU FESTIVAL DANSE CANADA 1996 ET DE LA FEMME 100 TÊTES

24-25-26-30 et 31 octobre
1^{er} et 2 novembre 1996 à 20h

L'AGORA DE LA DANSE
525-1500

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

SIMPLEMENT LA VIE

Une savoureuse émission.
Radio-Canada, 17h30

LA MÉMOIRE DES BOÎTES À CHANSONS

Jean-Pierre Ferland anime un spectacle qui fait revivre l'époque des boîtes à chansons. Avec Claude Dubois, Marc Gélians et Luce Dufault qui rend hommage à Raymond Lévesque.

Canal D, 20h



SAMEDI C

Carmen. Présentée par le Ballet Culberg, cette chorégraphie du Suédois Mats Ek met en vedette Ana Lugana, qui a reçu un prix Emmy.

Télé-Québec, 20h30

LE CIRQUE EN AMÉRIQUE

200 ans d'histoire. Histoire de l'évolution du cirque, d'abord équestre et qui peu à peu fit place à des trapèzes, des animaux savants, des clowns.

Canal D, 21h15

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

IMPARDONNABLE

(3) (Unforgiven) É.-U. 1992. Western réalisé et interprété par Clint Eastwood avec Gene Hackman et Morgan Freeman. Un vieux hors-la-loi repent et son ancien compagnon décident de reprendre les armes afin de retrouver deux voyous dont les têtes ont été mises à prix.

TVA 20h

JACQUOT DE NANTES

(3) Fr. 1991. Chronique de A. Varda avec Laurent Monnier, Brigitte de Villepoix et Daniel Dublet. En 1939, le jeune fils d'un garagiste de Nantes rêve d'entreprendre une carrière de cinéaste.

TQ 21h30

LE FACTEUR SONNE

TOUJOURS DEUX FOIS

(4) (The Postman Always Rings Twice) É.-U. 1981. Drame de meurs de B. Rafelson avec Jack Nicholson, Jessica Lange et John Colicos. La femme et l'employé d'un garagiste deviennent amants et décident de supprimer le mari gênant.

SRC 22h40

SAÏGON: L'ENFER POUR

DEUX FLICS

(4) (Off Limits) É.-U. 1988. Drame policier de C. Crowe avec Willem Dafoe, Gregory Hines et Fred Ward. A Saïgon en 1968, deux sergents de l'armée américaine enquêtent sur des meurtres dont l'auteur présumé serait un officier.

TVA minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	(2) (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Univers inc.	Branché Impact	Simplement la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Normand Brathwaite (18:20)	Jeux d'enfants / Chantal Fontaine, Marcel Leboeuf	Hockey / Canadiens - Sénateurs				Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:22)	Cinéma / LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (4) avec Jack Nicholson, Jessica Lange (22:40)		
TVA	(4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (13) (40)	Le Championnat des quilles (16:00)	Fleurs et Jardins	Les Ailes de la mode / Véronique Cloutier	Le TVA	Cinéma / PRINCE LAZURE (6) avec Patrick Fiery, Mitsou		Cinéma / IMPARDONNABLE (3) avec Clint Eastwood, Gene Hackman					Le TVA / Le TVA Sports	Loteries (23:44) / Cinéma / SAÏGON: L'ENFER POUR DEUX FLICS (4) (23:57)	
TOC	(15) (17) (24) (30) (46)	Iris / Pacha (16:45)	Les Misérables	Il était une fois... les découvreurs	Spirou	Exploration	500 Nations	Samedi C / Carmen		Cinéma / JACQUOT DE NANTES (3) avec Laurent Monnier, Brigitte de Villepoix (21:27)			Echec au roi (3/4) (23:35)		
TOS	(2) (4) (16) (30) (35) (49)	Pub	Tennis Extra	Gr. Journal (2) Hebdo... (17:40)	La Tournée du grand Duc / Edgar Fruitier	Cinéma / LARMES FATALES (5) avec Emilio Estevez, Samuel L. Jackson		Cinéma / LA DISPARUE (5) avec Jeff Bridges, Kiefer Sutherland				Le Grand Journal (23:22)		Tennis Extra (23:52)	
CBC	(5) (6) (4)	Disability Network	Wonder Years	Empty Nest	News	Busy Bodies	Wayne & Shuster	Hockey / Canadiens - Sénateurs					Hockey / Canucks - Avalanche		
CTV	(8) (13) (12)	Missing (16:00)	Homeboys...	Home Improv.	Newsline	Regional...	Ent. Now	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals					CTV News	News	
ABC	(8) (13) (22)	Football universitaire / USC - Arizona State (15:30)					Wheel of... News	Jeopardy!	Second Noah	Coach	Common Law	Relativity	News	Psi Factor	
CBS	(3) (8)	Football universitaire / Auburn - Florida (15:30)					News	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals					News	Quinn	
NBC	(5) (10)	Football universitaire / Air Force - Notre Dame (14:30)			News	NBC News	Home Improv.	Dark Skies	The Pretender		Walker Texas Ranger			Pub	
PBS	(33) (57) (16) (24)	Luncheonette	Scottish Fiddle	Lawrence Welk	Austin City Limits	Keeping Up...	One Foot in...	Skeleton Coast Safari	Cinéma / TWO DAUGHTERS (3) avec Anil Chatterji, Chandana Banerji						
ONT	(6) (24)	Trails (16:00)	Washington	Wall Street...	NY Wk Review	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Vicar of Dibley	As Time Goes	Black Adder	Murder Most...	Dédé St. Prix	Cinéma (23:25)
CBS	(TSN) (RDS) (TV5) (CF) (MM) (SE) (YTV) (RDI) (D)	Xena (16:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Jake & The Kid	The Simpsons	Married...	Coach	Married...	Psi Factor		Global News	Sat. Night Live	
CABLE		Polka Dot	Disney...	Mission Top Secret	Press Gang	National Geographic	Cinéma / BROADWAY BILL (4) avec W. Baxter	Conver. (21:50)	Cinéma / RIDING HIGH (4) avec B. Crosby, C. Gray	Conver. (23:50)					
		Football CFL / Lions - Roughriders (15:30)				NHL Saturday	Sportsdesk	'96 National Aerobics Champ.	Bodybuilding				Sportsdesk		
		Mag. olymp.	Spécial Boxe / Pernell Whitaker - Wilfredo Rivera	Sports 30	La Ligue en...	Monde du sport	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals (19:55)						Sports 30	Superstars	
		Vins et...	Journal suisse	Les Carnets...	Thalassa	Journal FR2	Beau Dommage 1995	Reportages	Télécinéma	Montagne	Journal belge	Bon Week-end	Embarquement		
		Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Mutants de...	Les Sentinelles de l'air	Le Studio								
		VoxPop	Cimetière CD	Fax		Box-office	Perfecto	ConcertPlus / Peter Gabriel: Secret World	Musique vidéo	Bouge de là			Musique vidéo		
		VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	MuchMegaHits	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket / Tom Cochrane	VideoFlow				The Tube	Spotlight	
		Le Hussard sur le toit (15:30)		Spenser: cité sauvage (17:50)		L'Apprenti Millionnaire (19:20)		Vampire à Brooklyn					Sans parole (22:45)		
		Nighhood	XTrame	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insektors	
		Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Reportages / La Clé de "soul"	Le Journal RDI	Plein les bras	Le Téléjournal	Point fin. (22:21)	Le Téléjournal	Griffe
		Ray Bradbury	Des Crimes et des Hommes	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde	La Mémoire des boîtes à chansons		Le Cirque en Amérique, 200 ans d'histoire (21:15)				Navarro		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

LE TÉLÉTHON DE LA

DYSTROPHIE MUSCULAIRE

Rémy Girard et Marguerite Blais animent ce téléthon, en compagnie d'une pléiade de vedettes.

Télé-Québec 11h

BOUILLON DE CULTURE

Bernard Pivot rend hommage à Pablo Picasso, en présence de Françoise Gilot, qui fut son épouse et de ses deux enfants, Paloma et Claude, et du commissaire de l'exposition sur le grand peintre organisée au Grand Palais de Paris, Hélène Seckel.

TV5, 20h30

SECOND REGARD

Les musulmans de France, à qui on reproche leur résistance à l'intégration; les raisons derrière la fondation d'un centre d'étude sur Marie de l'Incarnation.

RDI, 22h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



LES NERFS À VIF

(3) (Cape Fear) É.-U. 1991. Drame de M. Scorsese avec Robert De Niro, Nick Nolte et Jessica Lange. A sa sortie de prison, un déséquilibré entreprend de tourmenter la famille d'un avocat qu'il tient responsable de son incarcération.

TQS 21h

LA VOCE DELLA LUNA

(3) It. 1990. Comédie fantaisiste de F. Fellini avec Roberto Benigni, Paolo Villaggio et Nadia Ottaviani. Se sentant appelé par la voix de la lune venue du fond d'un puits, un villageois candide se voit entraîné dans une curieuse aventure où il fait d'étranges rencontres.

TQ 22h

L'AMOUR L'APRÈS-MIDI

(3) Fr. 1972. Drame psychologique de E. Rohmer avec Bernard Verley, Zouzou et Françoise Verley. La rencontre d'une ancienne amie permet à un homme de faire une mise au point sur sa vie conjugale.

SRC 23h20

LA FUGUE DE

MAXIMILIEN GLICK

(4) (The Outside Chance Of Maximilian Glick) Can. 1989. Comédie dramatique de A. Goldstein avec Noam Zylberman, Saul Rubinek et Fairuz Balk. Les mésaventures d'un jeune garçon juif qui prépare un concours de piano avec une catholique de son âge.

Canal D 23h

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	(2) (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches / Gala Excellence La Presse 1996				Le Téléjournal / Le Point	Nouvelles du sport (23:02)	Cinéma / L'AMOUR L'APRÈS-MIDI (3) avec Bernard Verley, Zouzou (23:20)	
TVA	(4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (13) (40)	Cinéma / TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES (5) avec Judith Hoag, Elias Koteas (16:00)		Le TVA	Fort Boyard / Mahée Palement, Richard Z. Sirois	Drôle de vidéo		Cinéma / UNE SECONDE CHANCE (5) avec Mel Gibson, Elijah Wood				Le TVA / Le TVA Sports (22:24)	Loteries (22:44) / Complètement marteau (22:51)	Finances (23:20)	Pub (23:49)
TOC	(15) (17) (24) (30) (46)	Le Téléthon de la dystrophie musculaire (11:00)										Cinéma / LA VOCE DELLA LUNA (3) avec Roberto Benigni, Paolo Villaggio			
TOS	(2) (4) (16) (30) (35) (49)	Pub	Pas si bête que ça! / Epagneuls français	Grand Journal (2) Zap... (17:40)	Artiste au menu / Louise Dussault	Box Office	Hercule	Shows Rigolos / Michel Barrette, Michel Lauzière, Anthony Kavanagh	Cinéma / LES NERFS À VIF (3) avec Robert De Niro, Nick Nolte					Le Grand Journal (23:42)	
CBC	(5) (6) (4)	Football de la LCF / Argonauts - Eskimos (15:00)		Magical World of Disney		Road to Avonlea	Stars on Ice		Fall Preview	Sunday Report	Venture (22:29)	Sunday Night News	The Country Beat (23:37)		
CTV	(8) (13) (12)	Wine & Cheese	Moesha	Brotherly Love	Newsline	Home. Cafe	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals					Roseanne	CTV News	Nightline	
ABC	(8) (13) (22)	Soccer Championship (15:30)			ABC News	M*A*S*H	Coach	Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / TALK TO ME avec Yasmine Bleeth, Veronica Hamel			News	Pub	
CBS	(3) (8)	Cinéma / HOWLING IV: THE ORIGINAL... (16:00)			CBS News	Mad About You	Baseball Preg.	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals						Psi Factor	
NBC	(10)	Halloween Specials (16:00)			News	CBS News	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / ROCKY V (5) avec Sylvester Stallone, Tommy Morrison				News / Seinfeld	Touched (23:45)	
PBS	(33) (57) (16) (24)	Adam Smith	Legendary Trails	Genesis: Living Conversation	Wild America	Naturescene	Nature	Cinéma / BROKEN GLASS avec M. Patinkin, E. McGovern	Mystery! / Oliver's Travels						
ONT	(6) (24)	Upstairs (16:00)	In the Prime	Making Tracks	Adv. from the Book of Virtues	All Creatures Great and Small	Marvin Hamisch &...	Making Music: A Joyful Vocation	Svetlanov Conducts Prokofiev	Cinéma / DEMI-PARADISE (4)					
CBS	(TSN) (RDS) (TV5) (CF) (MM) (SE) (YTV) (RDI) (D)	Blaz. Dragons	Bugs & Tweety Show	Canwest Global News Special	60 Minutes	3rd Rock...	Boston...	The "X" Files	The Outer Limits	Global News	Sportsline				
		The Girl from Tomorrow	Wishbone	Just William	Cinéma / FRANCIS (THE TALKING MULE) (4)	Heartbeat		National Geographic	Allan Gregg	Mastermind	Imprint				
		Horse... (15:30)	1996 Pan AM Rugby Tournament	Sportsdesk	NFL Primetime	World Masters Billiards Championships							Sportsdesk		
		Hockey / Rafales - Mooses (14:30)	Coupe du Monde de triathlon ITU	Sports 30 Mag	Sp. Extrêmes	Baseball / Yankees - Braves OU Cardinals (19:25)		Hydroplanes	Sports 30	Golf de France					
		Monde (15:30)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / Guy Béart	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)			Journal belge	À coeur, à corps, à cris		
		Joy. Naufragés	Ma sorcière...	...petite peste	Les Intrépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio								
		Partridge...	Flashback	Série Rock & Roll			Musique vidéo	Bryan Adams: 100 % Rock	QuébecPlus				Bryan Adams: 100 % Rock		
		VideoFlow	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des clips			Rock & Roll	Elvis, Early...	MuchMusic Countdown				MuchEast	
		Forrest Gump (15:05)	Histoire d'amour			Les jumeaux montent la garde (19:20)		Rob Roy					Loup (23:20)		
		Pink Panther	All Dogs Go...	Garfield and...	Charlie Brown	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Super Dave...	
		Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Reportages / Gr. Jours du siècle	Le Journal RDI	Scully RDI	Second Regard	Point de presse	Le Téléjournal	Horizons...
		Biographies (16:00)	La Mémoire des boîtes à chansons	Animalier	20e Siècle			Les Mystères de la Bible	Biographies / H.G. Wells	Concerts / Denis Pinnock			Cinéma / LA FUGUE DE... (4)		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable
